MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 103 (2003), p. 377-420

Lilian Postel

«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

« Rame » ou « course » ?
Enquête lexicographique sur le terme *ḥpt*

Lilian POSTEL

La confrontation d'un riche fonds lexical, d'une iconographie abondante et variée – en particulier pour l'Ancien Empire – et de vestiges archéologiques parfois exceptionnellement conservés livre une image bien documentée de la navigation fluviale dans l'Égypte pharaonique. Plusieurs travaux publiés depuis le deuxième quart du XX^e^ siècle offrent de vastes synthèses couvrant les divers aspects du sujet et ont permis notamment de dresser un tableau relativement précis du vocabulaire emprunté au domaine nautique [1].

Les acquis de ces études ont été enregistrés dans les dictionnaires généraux de la langue égyptienne et on peut considérer que la connaissance du lexique ayant trait à la navigation ou à la construction des bateaux, largement usité dans la langue courante, repose sur des bases solides. Cette connaissance reste pourtant inégale et plusieurs mots, d'usage fréquent, n'ont pas encore livré toutes les nuances que recouvre leur champ sémantique. Certains même, dont la signification passe pour établie, continuent à poser problème lorsque l'on s'aventure au-delà de la traduction conventionnelle qui, souvent, n'offre pas de sens réellement satisfaisant.

C'est le cas ainsi du terme *ḥpt* pour lequel les multiples entrées que lui consacrent les dictionnaires, à la suite du *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* [2], montrent bien les hésitations et l'embarras des lexicographes lorsqu'il s'agit de restituer une gamme de sens cohérente après avoir compilé les différentes attestations du mot. Aux multiples occurrences de *ḥpt* dans des contextes divers vient s'ajouter l'existence de plusieurs graphies. Celles-ci découlent

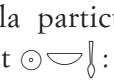
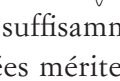
Je remercie Luc Gabolde pour sa relecture attentive du manuscrit ainsi que pour ses suggestions avisées. Ma reconnaissance va également à Dimitri Meeks pour ses conseils et les idées dont il a pu me faire part.

1 Voir ainsi, pour ne citer que les ouvrages prenant largement en compte le volet lexicographique : Ch. Boreux, *Études de nautique égyptienne. L'art de la navigation en Égypte jusqu'à la fin de l'Ancien Empire*, *MIFAO* 50, Le Caire, 1925 ; D. Jones, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, *Studies in Egyptology*, Londres, New York, 1988 ; N. Dürring, *Materialien zum Schiffbau im alten Ägypten*, *ADAIK* 11, Berlin, 1995.

2 *Wb* III, 67-71 : au moins sept entrées sont enregistrées pour *ḥpt* comme substantif, à côté desquelles il faut ajouter plusieurs autres entrées pour des formes verbales *ḥp*, *ḥpy*, *ḥpt*, *ḥpp* ou pour des substantifs dérivés tels que *ḥpwty* et *ḥpty*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

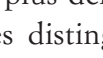
essentiellement du choix entre les signes  /  (Gardiner Aa5) [3] et  (Gardiner P8), avec adjonction de divers compléments phonétiques et déterminatifs, mais combinent parfois les deux dans des formes redondantes.

Mon intérêt pour le terme *ḫpt* est né d'une recherche entreprise sur le nom de couronnement *Nb-ḫpt-Rʿ* du roi Montouhotep II de la XI^e^ dynastie. Ce nom de couronnement présente, en effet, la particularité d'avoir été successivement écrit avec les deux graphies de *ḫpt*,  et  : cette particularité avait occasionné, dans la première moitié du XX^e^ siècle, un débat suffisamment virulent sur la lecture du nom et sur l'identité même du roi pour que les données méritent alors un réexamen [4].

L'étude qui suit consiste en une enquête lexicographique sur le – ou les – mot(s) *ḫpt*. La démarche, historique, recense les différentes attestations du mot en fonction des époques : les exemples pris en compte se situent pour l'essentiel dans une période allant de l'Ancien au Nouvel Empire. Cette plage chronologique, somme toute assez vaste fournit des éléments suffisamment probants pour notre propos. Les attestations ultérieures, trop nombreuses pour figurer toutes dans le cadre d'un article – en particulier celles figurant sur les parois des temples ptolémaïques et romains –, ne sont pas recensées de manière exhaustive et ne sont mentionnées que lorsqu'elles paraissent apporter des indices déterminants.

1. État de la question : sens et graphies du mot *ḫpt*

Les mots écrits au moyen des signes  /  et  passent pour appartenir tous deux au répertoire nautique. La nature du second objet, une rame, ne laisse aucun doute mais celle du premier est plus délicate à déterminer.

Les dictionnaires distinguent traditionnellement un premier mot  (var. , etc.), attesté depuis les Textes des Pyramides, d'un second mot  (var. , , etc.) employé à partir du Moyen Empire et surtout au Nouvel Empire. Le premier s'appliquerait à une partie de bateau ou à un instrument de navigation difficile à caractériser précisément : il pourrait s'agir d'un accessoire du barreur, différent cependant de l'aviron de gouverne [5]. Le second serait, en revanche, l'une des appellations possibles de l'aviron, et en particulier de l'aviron de gouverne [6]. Les récentes études lexicales, iconographiques et techniques concernant les bateaux et la navigation n'ont guère amélioré notre compréhension de ces mots.

3 Il existe une variante supplémentaire pour ce signe, non disponible dans la fonte hiéroglyphique, proche de la première mais présentant un angle obtus : il s'agit en fait de la forme la plus ancienne, en usage à l'Ancien Empire.

4 Sur le nom de couronnement *Nb-ḫpt-Rʿ*, consulter L. POSTEL, *Protocole des souverains égyptiens et dogme monarchique au début du Moyen Empire. Des premiers Antef au début du règne d'Amenemhat I^er^*, *MRE* 10, Turnhout, p. 202-244 (sous presse).

5 *Wb* III, 67 (10) : « ein Schiffsgerät, urspr. wohl des Schiffsführers (vom Steuerruder verschieden) ». *AnLex* I, 77.2660 : « un instrument de navigation ». R. HANNIG, *Die Sprache der Pharaonen*, *Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v. Chr.)*, *Kulturgeschichte der antiken Welt* 64, *Hannig Lexica* I, Mayence, 1995, p. 524 : « Schiffsgerät (nicht das Steuerruder) ». F.Ll. GRIFFITH, dans N. DE G. DAVIES, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqarah* I. *The Chapel of Ptahhetep and the Hieroglyphs*, *ASE* 8, Londres, 1900, p. 32, proposait de reconnaître « possibly the tiller (?) of rudder oar (*ḫp.t*) », c'est-à-dire la barre de préhension de la rame de gouverne.

6 *Wb* III, 68 (4) : « das Steuerruder ». *AnLex* I, 77.2661 : « rame, gouvernail ». R. HANNIG, *op. cit.*, p. 524 : « Steuerruder ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

N. Dürring s'en tient à ces définitions générales (respectivement « Ruderpinne », barre de gouvernail, et « Steuerruder », aviron de gouverne), en envisageant toutefois pour le terme écrit avec le signe  qu'il ait pu s'appliquer originellement à un petit gouvernail manuel (« kurzes Handsteuer ») adapté aux embarcations légères [7]. On pourrait encore être tenté de rapprocher l'objet des deux éléments à l'équerre entre lesquels vient s'insérer le mât de certains bateaux [8]. Cet élément peut se nommer en effet *ḥptw* [9] mais la variante *ḥpt-ḥt*, déterminée par le signe , montre que la formation du mot repose sur le radical *ḥpt*, « embrasser, envelopper [10] ». En fait, la forme la plus ancienne du signe *ḥpt* présente un angle obtus peu compatible avec la fonction d'équerres de serrage. Elle montre également que l'objet *ḥpt* est constitué de bottes de tiges végétales liées entre elles, s'évasant à leur extrémité, et non pas de pièces de bois rectilignes comme pourrait le laisser penser la schématisation ultérieure du hiéroglyphe [11]. Ces formes précises ne renseignent guère, toutefois, sur la nature exacte et sur l'usage de l'objet. Il n'a sans doute jamais eu de rapport avec le domaine nautique et reste absent de son iconographie pourtant si détaillée à l'Ancien Empire, depuis les scènes de construction jusqu'à la navigation de tous les types de bateaux existant alors. Il ne figure pas non plus sur les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire.

La rapide standardisation du signe, au moins dès la XI^e^ dynastie, pourrait résulter d'un oubli de la nature et de la fonction originelles de l'objet représenté, sorti de l'usage courant. Devenu simple signe d'écriture pourvu d'une valeur phonétique, il n'aurait plus véhiculé de référent iconique et serait donc dénué de rapport direct avec la signification des mots dans la graphie desquels il entrerait. Il se peut, en fin de compte, que le choix du signe pour écrire le terme *ḥpt* ne découle pas de la valeur iconique de ce dernier mais repose, par le biais de l'homophonie, sur une association phonétique. Dans ce cas, il aurait existé un objet d'usage non déterminé [12], dont le nom **ḥp* ne serait plus attesté dans la langue aux époques historiques.

7 N. Dürring, *Materialien zum Schiffbau im alten Ägypten*, p. 82 et 87.

8 B. Landström, *Die Schiffe der Pharaonen. Altägyptische Schiffsbaukunst von 4000 bis 600 v. Chr.*, Munich, Gütersloh, Vienne, 1970, p. 72-73, fig. 211 et 213, p. 84-85, fig. 255, p. 127, fig. 378. Comparer également avec Ch. Boreux, *Études de nautique égyptienne*, p. 350-352, fig. 129 (« cornets de base »).

9 *Wb* III, 72 (10) : « Mastfuß » ; D. Jones, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, p. 176, n° 105 ; N. Dürring, *op. cit.*, p. 71 (Livre des Morts, chap. xcix, 17 ; É. Naville, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie* I, Berlin, 1886, pl. CXI). Il s'agit probablement du même mot que *Wb* III, 72 (11) qui s'applique aux pièces de bois transversales maintenant ensemble les éléments d'une porte (avec déterminatif) ; *AnLex* I, 77.2668, « tasseaux ».

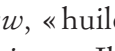
10 *AnLex* II, 78.2661, « emplanture du mât » ; R. van der Molen, *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, *PdÄ* 15, Leyde, Boston, Cologne, 2000, p. 328 (par exemple *CT* V, 189 f, *Spell* 404). D. Jones, *op. cit.*, p. 176, n° 106 s'en tient à « meaning unknown ». Pour *ḥpt*, « embrasser, envelopper », cf. *Wb* III, 71 (16)-72 (8).

11 Par exemple, N. de G. Davies, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqarah* I, pl. XIV, n° 292, L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs S'aḥu-re'* II, *Die Wandbilder*, *Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Abusir 1902-1908* VII, Leipzig, 1913, p. 110, n° 8, pl. 31, ou H.G. Fischer, *Ancient Egyptian Calligraphy. A Beginner's Guide to Writing Hieroglyphs*, New York, 1979, p. 51 (Aa5). Voir également H. Kees, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, Munich, 1912, pl. V, fig. 9.

12 Il est manifestement constitué de gerbes de roseaux ligaturées. En dépit d'une forme finale différente, il s'apparente vraisemblablement, par son matériau, à l'objet  interprété comme un abri de berger en papyrus, roulé pour le transport, ou un flotteur utilisé par les mariniers (signe V17/18, *ḳnì*, valeur phonétique *sꜣ*, H.G. Fischer, *Ancient Egyptian Calligraphy*, p. 48). Or, le lexique connaît une famille de mots formés sur la racine *ḥ(ꜣ)p*, « cacher, couvrir, abriter ». Le signe est parfois utilisé, seul ou en combinaison dans le déterminatif spécifique à la notion de « cacher », , var. . Ces emplois correspondent toutefois à des graphies tardives et pourraient résulter d'une simple association phonétique, doublée d'une réinterprétation du signe pour former un déterminatif . Cette famille sémantique *ḥ(ꜣ)p* semble, en outre, être apparue tardivement dans le lexique (Moyen Empire) : *Wb* III, 30 (6)-31 (7). La piste de l'abri en roseaux pour / est certes, séduisante mais en fin de compte difficile à étayer. D. Meeks me signale enfin qu'il pourrait s'agir d'un flotteur en roseaux dont le répertoire iconographique de l'Ancien Empire conserverait quelques traces.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il faudrait par conséquent ôter le signe Aa5  de la catégorie des idéogrammes et l'identifier exclusivement comme phonogramme bilittère *ḥp* [13].

Pourtant, la fréquence, notamment dans les Textes des Pyramides (voir ci-dessous), des graphies de type idéographique  ou  avec déterminatif du trait, voire avec idéogramme-déterminatif précédé de phonogrammes (cinq cas sur six occurrences), indiquerait que le mot ainsi écrit désigne réellement l'objet représenté et que le signe a bel et bien valeur d'idéogramme. L'usage du trait déterminatif ne se cantonne cependant pas à des graphies idéographiques et on relève dans ce corpus plusieurs exemples où le trait accompagne un phonogramme ou un groupe de phonogrammes. Il s'agit souvent de phonogrammes, bilittères ou trilittères, employés de manière isolée : , *sɔ*, « protection » (*Pyr.* 285 d [T], *Pyr.* 1442 c [P]) ; , *nfrw*, « perfection, etc. » (*Pyr.* 782 a [P, M, N]) ; , *tp*, « sur » (*Pyr.* 1184 a [P, M, N]) ; , *nw*, nom de relation exprimant le génitif (par exemple *Pyr.* 1187 c et *passim*) [14]. Le trait vient encore conclure certains mots, sans raison manifeste autre que par association traditionnelle avec le signe qui le précède immédiatement : , *m-bɔḥ*, « devant, etc. » (*Pyr.* 18 a [W]) ; , *ḥiknw*, « huile-*hekenou* » (*Pyr.* 242 c [W]) [15]. Ces quelques exemples ne sont probablement pas uniques. Ils ne sont pas pour autant déterminants à eux seuls mais montrent néanmoins qu'il n'est pas exclu de comprendre la graphie de *ḥpt* qui prévaut dans les Textes des Pyramides de différentes manières. Le terme entre d'ailleurs invariablement dans la composition d'une expression figée *ỉṯỉ ḥpt*, sur le sens de laquelle nous reviendrons, et on ne peut écarter que sa graphie avec trait déterminatif conserve à l'état fossile l'apparence d'un mot tombé en désuétude – ou simplement rare – uniquement retenue par homophonie.

En réalité, la distinction lexicale entre deux mots *ḥpt* qu'opèrent les dictionnaires relève, pour une grande part, de l'arbitraire dans la mesure où elle ne paraît pas se fonder sur une catégorisation sémantique déduite des emplois respectifs des deux graphies, mais sur l'*a priori* que chacun des deux signes reproduit une réalité concrète différente, directement perceptible dans la langue. Il existerait ainsi au moins deux mots *ḥpt*, homophones et apparentés sémantiquement puisque ressortissant tous deux au domaine de la navigation. Cette double parenté, inévitable source de confusion, paraît pour le moins suspecte. En fait, une rapide consultation des notices que consacre le *Wörterbuch* à la racine *ḥpt* laisse surtout apparaître une répartition chronologique des graphies. Les exemples les plus anciens, jusqu'au Moyen Empire, emploient invariablement alors que ne s'impose comme idéogramme/phonogramme ou déterminatif que dans un second temps. Ce dernier signe se répand seulement au Nouvel Empire, sans supplanter le premier qui subsiste essentiellement pour sa valeur phonétique *ḥp* (on trouve ainsi des graphies de type combinant les deux hiéroglyphes : voir *infra*).

13 Comparer, parmi d'autres exemples, avec le signe (F35), image du cœur et de la trachée artère, utilisé exclusivement comme phonogramme *nfr*.

14 Cf. K. Sethe, *Die altägyptischen Pyramidentexte* IV, Leipzig, 1922, p. 41.

15 Dans ce dernier exemple, le signe *nw* possède une valeur phonétique mais l'ajout d'un trait pourrait souligner que le sens du mot autorise à voir également dans le vase-*nw* un déterminatif. Le trait qui suit le signe *nṯr* dans *Pyr.* 1316 a paraît être destiné à renforcer la notion d'unité et doit sans doute être lu *w ʿ* : *nṯr w ʿ sɔ nṯr w ʿ*, « un dieu fils d'un dieu ».

16 D. Jones, *op. cit.*, p. 200, nº 11. Également R. Van der Molen, *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, p. 327-328 : « oar ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

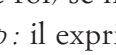
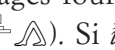
Par conséquent, avant d'entreprendre toute enquête lexicographique, il convient de s'affranchir des *a priori* et postulats afin de ne pas s'imposer un carcan d'idées préconçues et de préserver sa liberté de choix dans l'analyse des textes où apparaît le mot *ḥpt*. L'affinement éventuel du sens à partir de la graphie ne doit intervenir que dans un second temps. Il semble donc au préalable nécessaire de réunir les deux groupes de graphies sous une seule entrée lexicale comme l'a fait D. Jones, suggérant la prudente traduction générique « kind of oar [16] », et avant lui Ch. Boreux, qui n'avait retenu qu'un seul terme *ḥpt* (*ḥꜣpt*) auquel il attribuait la signification « aviron de nage » plutôt qu' « aviron de gouverne [17] ». Ce choix vaut comme hypothèse de travail : il sera confirmé ou infirmé par la suite.

L'étude lexicale, ci-dessous, consiste en un examen des différentes occurrences du terme *ḥpt*, présentées de manière chronologique afin de tenter de comprendre l'évolution de son sens et de ses emplois et de saisir l'incidence sur ceux-ci des variantes graphiques adoptées successivement ou concurremment.

2. *Ḥpt* à l'Ancien Empire

Les premières attestations du terme *ḥpt* remontent aux premières dynasties mais c'est surtout le vaste corpus des Textes des Pyramides qui fournit le plus de matériaux pour notre étude.

2.1. Ḥỉp/iḥp et ỉṯỉ ḥpt dans les Textes des Pyramides

Dans les Textes des Pyramides est employé un verbe *ḥỉp*, à la fin du *Spruch* 503 : *ḳꜣ Mnṯw, ḳꜣ.f ḥnʿ.f, ḥỉp Mnṯw, ḥỉp.f ḥnʿ.f*, « quand Montou s'élèvera, il (= le roi) s'élèvera avec lui ; quand Montou se hâtera, il (= le roi) se hâtera avec lui [18] ». La graphie  ne laisse aucun doute sur le sens du verbe *ḥỉp :* il exprime une notion de mouvement, de déplacement et il n'est certainement qu'une variante ancienne de *ḥp* (*ḥpy*), « se hâter, se déplacer (rapidement), courir ». Ce verbe est bien connu depuis le Nouvel Empire jusque dans les textes d'époque gréco-romaine [19] et il est, dès la XVIII[e] dynastie, de plus en plus fréquemment écrit *ḥpt* [20]. Les Textes des Sarcophages fournissent, par un exemple isolé du *Spell* 684, une forme avec *yod* prothétique *ỉḥp* (). Si *ỉḥp* recouvre toujours le même sens, « se hâter », il s'applique cette fois-ci au domaine nautique et décrit le déplacement de la barque de Rê :

17 Ch. BOREUX, *Études de nautique égyptienne*, p. 447-448. J.F. BORGHOUTS, D. VAN DER PLAS, *Coffin Texts Word Index*, *PIREI* VI, Utrecht, Paris, 1998, p. 201-202 accordent, en revanche, leur préférence à « steering gear », à côté d'une acception plus abstraite « course ».

18 *Pyr.* 1081 a-b ; C. BERGER-EL NAGGAR, J. LECLANT, B. MATHIEU, I. PIERRE-CROISIAU, *Les textes de la pyramide de Pépy I^er^*, *MIFAO* 118, Le Caire, 2001, p. 170, fig. 33, pl. XVIII (P/C med/E 9-10).

19 *Wb* III, 68 (7-10). *AnLex* I, 77.2662 ; II, 78.2653 ; III, 79.1939.

20 *Wb* III, 71 (7-12).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

wiꜣ Rʿ iḥp.f m Nw, in N pn sp ḫꜣtt.f, « que la barque de Rê se hâte dans le Noun car c'est ce N qui tient son cordage de proue » (*CT* VI, 313 p-q) [21].

Parallèlement à *ḥip*, les Textes des Pyramides emploient l'expression *iṯi ḫpt*, litt. « prendre, saisir la *ḫpt* [22] », pour signifier un déplacement rapide à bord d'une embarcation. *Iṯi ḫpt* est alors en général étroitement associé au verbe *ḫni* dont la graphie illustre explicitement le sens « ramer, naviguer, transporter par bateau » (idéogramme  et déterminatif ) [23]. Dans les *Sprüche* 254, 548 et 697, il est effectivement question de la navigation du roi défunt aux côtés du dieu Rê à travers les étendues liquides du firmament [24]. Dans le seul passage où *iṯi ḫpt* ne côtoie pas directement *ḫni*, le mot *ḫpt* est exceptionnellement pourvu du déterminatif de la barque () afin de lever toute ambiguïté sur la nature du déplacement envisagé (*Spruch* 461) [25]. On relève par ailleurs dans le *Spruch* 512 [26], une locution *iṯi gst* dont la morphologie est analogue à celle de *iṯi ḫpt* [27] et à laquelle est réservé un emploi similaire, dans des formulations très proches : elle aussi forme une paire avec *ḫni* et qualifie le parcours céleste du souverain à bord d'une barque. *Gst* est un substantif connu depuis l'Ancien Empire (notre exemple) jusqu'à l'époque gréco-romaine : il désigne une course, un déplacement rapide, voire tardivement, par extension, une procession [28]. Il provient d'un verbe *3ae inf. gsi* (*gsy*), « courir, se hâter », attesté essentiellement à partir du Nouvel Empire, dont il constitue le nom d'action [29]. L'étroite similitude entre *gst* et *ḫpt*, dans leur sens comme dans leurs emplois, amène à la conclusion que *ḫpt* doit être le nom d'action du verbe *ḥip/ḥp* plutôt qu'un substantif désignant un objet concret (« rame », etc.). Il est possible que la forme *ḥip* de *Pyr.* 1081b ne soit que le résultat d'une métathèse graphique et que l'on ait affaire, comme le suppose la forme féminine du nom d'action *ḫpt*, à un verbe à troisième radicale faible *ḥpi :* les graphies *ḥpy* (parallèles à *gsy*) du Nouvel Empire tendraient à conforter cette hypothèse [30].

Le verbe *iṯi* ne doit pas dans ce cas être pris sous son acception concrète, « saisir, prendre un objet », mais sous un sens figuré et il faut reconnaître en *iṯi ḫpt* (ou *gst*) l'une des nombreuses tournures idiomatiques qu'admet le verbe *iṯi* parmi ses multiples usages [31]. *Iṯi* exprime

21 Cf. P. Barguet, *Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, *LAPO* 12, Paris, 1986, p. 299. On peut s'interroger sur la nature du *yod* de *iḥp :* doit-on lui attribuer une valeur grammaticale prospective ou n'est-il que le vestige d'une radicale faible, parallèlement aux formes *ḥip* de *Pyr*. 1081 a-b et *ḥpy* plus tardives ? Sur les formes avec *yod* prothétique, cf. B. Mathieu, « L'emploi du *yod* prothétique dans les textes de la pyramide d'Ounas et son intérêt pour la vocalisation de l'égyptien », *BIFAO* 96, 1996, p. 313-337. Dans les *Coffin Texts* on rencontre également une forme *ḥp(i)* du même verbe qui s'applique à divers types de déplacements : cf. D. Van der Plas, J.F. Borghouts, *op. cit.*, p. 201 et R. Van der Molen, *op. cit.*, p. 328.

22 *Wb* III, 67 (11-15) et *Wb* III, 68 (2).

23 *Wb* III, 374-375.

24 Respectivement *Pyr.* 284 a-c, 1346 a-b et 2173 c-d ; C. Berger-el Naggar, J. Leclant, B. Mathieu, I. Pierre-Croisiau, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 182, pl. XXI (P/V/S 39, *Spruch* 254) ; p. 186, pl. XXII (P/V/E 54-55 [lacunaire], *Spruch* 697).

25 *Pyr.* 873d ; C. Berger-el Naggar, J. Leclant, B. Mathieu, I. Pierre-Croisiau, *op. cit.*, p. 56, fig. 13, pl. III (P/F/E 23).

26 *Pyr.* 1167 a-b ; C. Berger-el Naggar, J. Leclant, B. Mathieu, I. Pierre-Croisiau, *op. cit.*, p. 165, fig. 25, pl. XV (P/C med/W 62).

27 Contrairement à *ḫpt*, *gst* est ici pourvu d'un pronom suffixe : on trouve en effet *iṯ.k gst.k* (exemple unique) à côté de *iṯ.k ḫpt*. Ce pronom disparaîtra toutefois complètement des attestations ultérieures au profit d'un strict parallélisme avec *iṯi ḫpt*. Ce parallélisme se prolonge plus tard dans les courses rituelles du roi où *iṯt ḫpt* et *iṯt gst* constituent les légendes respectives de la « course à la rame » et de la « course aux oiseaux » : cf. H. Kees, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, p. 8-11 et 77-78.

28 *Wb* V, 203 (8-9)-204 (1-18) ; *AnLex* II, 78.4483 ; III, 79.3323.

29 *Wb* V, 204 (19-22)-205 (1-6) ; F*CD*, p. 291.

30 On pourrait songer également à une forme ancienne du mot avec consonne faible *i/ꜣ* qui aurait disparu par la suite. Voir, dans le même ordre d'idées, les problèmes liés à la graphie défective *ḫp* de *ḥʿpy*, « crue, inondation », exclusivement utilisée dans les Textes des Pyramides : *Wb* III, 42-43, A.H. Gardiner, « The Egyptian Name of the Nile », *ZÄS* 45, 1908, p. 140-141 et E. Dévaud, « Encore un mot sur le nom du Nil, *Ḥʿpi* », *ZÄS* 47, 1910, p. 163-164.

31 *Wb* I, 149 (3-25)-150 (1-7) ; F*CD*, p. 34 ; *AnLex* I, 77.0518 ; II, 78.0563 ; III, 79.0380. Il est fréquemment associé à des notions de mouvement et doit être lui aussi considéré comme un verbe de mouvement.

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en particulier un changement d'état et, suivi d'un infinitif ou d'un substantif, équivaut au français « entrer dans un état, se mettre à faire [32] ». Nous proposons, par conséquent, de comprendre littéralement l'expression *ỉṯỉ ḥpt* – comme *ỉṯỉ gst* – par « entrer dans l'état de courir », autrement dit, pour rester proche de la notion de « saisir » : « prendre la course, prendre le pas de course ».

Dès lors, deux conclusions s'imposent. D'une part, *ḥpt* ne désigne jamais une rame dans les Textes des Pyramides. L'absence du déterminatif  permet de rejeter catégoriquement le sens « rame ». Le *Spruch* 467 montre que l'image du roi montant à bord de la barque de Rê et saisissant l'aviron afin d'enclencher la traversée céleste de l'astre diurne donne lieu à un tout autre tour que *ỉṯỉ ḥpt* : on lit en effet *sp N pn mʿwḥ.f*, « ce N saisit sa rame-*mʿwḥ* » (déterminatif  pour *mʿwḥ* ; comparer avec *CT* VI, 382 m) [33]. Le terme *dpw* constitue un équivalent de *mʿwḥ* dans des tours similaires, par exemple dans le *Spell* 623 des Textes des Sarcophages : *ḥɜy.ỉ m wỉɜ.ṯ, ʿpr.ỉ nswt(.ỉ), sp.ỉ dpw.ỉ*, « je descends dans ta (= Hathor) barque afin d'occuper mes sièges et afin de saisir ma rame-*dpw* » (*CT* VI, 239 h-j). À l'Ancien Empire, *mʿwḥ* () et *dpw* () semblent bien être les seuls termes, avec *wsr* qui apparaît un peu plus tard, pour désigner la rame de nage [34]. L'acception « rame de gouverne » est, quant à elle, exclusivement réservée au terme *ḥmw* (*ḥmyt* à partir du Nouvel Empire) dont le sens est bien établi [35]. D'autre part, malgré les graphies ambiguës avec diacritique | que nous avons relevées plus haut, *ḥpt* ne désigne pas non plus un objet . Ce dernier signe n'est ici utilisé que pour sa valeur phonétique *ḥp*, comme, de toute évidence, dans le verbe *ḥỉp*. La persistance du diacritique doit bel et bien être ici considérée comme l'ultime vestige du pictogramme originel *ḥp(t),* détourné de son sens, la nature de l'objet  restant indéterminée.

En fin de compte, il faut résolument ranger *ỉṯỉ ḥpt* parmi les nombreux verbes de mouvement auxquels recourt le lexique des Textes des Pyramides. Comme la plupart de ces verbes et locutions verbales ainsi que les noms d'action qui en découlent – par exemple, parmi les plus fréquents : *ɔs*, « parcourir » ; *nmỉ*, « marcher, voyager » ; *ḫpỉ*, « passer » ; *ḏɜỉ*, « traverser » ; *sḏɜỉ*, « faire traverser » ; etc. –, *ḥỉp*, *ỉṯỉ ḥpt* et *ỉṯỉ gst* peuvent être ramenés à une idée générale de déplacement, plus ou moins rapide selon le terme utilisé, que recouvre le verbe français « parcourir ». Aucun de ces termes ne présuppose ni les moyens, ni la nature du déplacement envisagé. Or, comme les conditions géographiques propres à la vallée du Nil impliquent presque nécessairement de traverser le fleuve ou un bras d'eau à un moment ou

32 *AnLex* I, 77.0518 ; P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak* I, Le Caire, 1977, p. 120, l. 5, et p. 123, n. e.

33 *Pyr.* 889 (b) ; C. Berger-el Naggar, J. Leclant, B. Mathieu, I. Pierre-Croisiau, *op. cit.*, p. 126, fig. 16, pl. VII (P/A/W 4-5).

34 Pour *mʿwḥ(w)*, devenu *mỉwḥ* au Moyen Empire, voir *Wb* II, 46 (14), Ch. Boreux, *Études de nautique égyptienne*, 1925, p. 448-449, D. Jones, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, p. 197-198, nº 3 et N. Dürring, *Materialien zum Schiffbau im alten Ägypten*, p. 81. Il n'est pas sûr, contrairement à ce que suppose Ch. Boreux, que le terme s'emploie indifféremment pour désigner la rame de nage et la rame de gouverne. Pour *dpw*, consulter *Wb* IV, 447 (3) et 530 (9), Ch. Boreux, *op. cit.*, p. 447-448, D. Jones, *op. cit.*, p. 202, nº 19, N. Dürring, *op. cit.*, p. 82.

35 *Wb* III, 80 (16-17)-81 (1-10) et *Wb* III, 81 (11-13). Le déterminatif  utilisé à partir du Moyen Empire pour *ḥmw*/*ḥmyt* – un aviron avec une traverse – est conforme à l'image de l'aviron de gouverne tel qu'il est représenté depuis l'Ancien Empire. Toutefois, constitue encore le déterminatif usuel du mot *ḥmw* dans les Textes des Pyramides : cf. *Pyr.* 917 b et 1093 a dans lesquels le roi est qualifié de « gouvernail ». Le *topos* du « roi-gouvernail » perdure au Nouvel Empire dans des eulogies royales comme celle de la grande stèle d'Ahmosis CG 34001 (*Urk.* IV, 16 [6] : *ḥmw n tɜ*). Sur l'image du roi-gouvernail/barreur, cf. L. Robert, « Notes sur un curieux relief du IIIe pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak », *BCLE* 6, 1992, p. 65-69. Le terme *ḥpt* participe clairement d'une thématique différente et n'apparaît jamais dans ce contexte du « roi-gouvernail ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à un autre d'un déplacement, il est bien compréhensible que les verbes de mouvement aient été souvent associés à une navigation. Les Textes des Pyramides, qui accordent une large place aux trajets sur voie d'eau, en sont une parfaite illustration. La mise en parallèle des trois versions connues de *Pyr.* 888 b (*Spruch* 467) est ainsi éloquente. Pour décrire la navigation du souverain assimilé à Khépri à l'ouest du firmament, Pépi I[er] emploie le verbe *sḏȝi* avec déterminatif  alors que Mérenrê et Pépi II préfèrent *ḫpi*, le premier avec déterminatif , le second avec . L'étroite association que nous avons soulignée plus haut entre *iṯi ḫpt* et *ḫni*, de même que la présence en un cas bien particulier du déterminatif pour *iṯi ḫpt*, traduit la même ambivalence du lexique. Le sens « naviguer » ne découle que d'une interprétation secondaire de *iṯi ḫpt*, liée non pas à sa valeur intrinsèque mais au contexte de son emploi. En définitive, seuls *ḫni*, « ramer, pagayer » dans son sens premier, et peut-être *sḳdi*, en raison de la fréquence des déterminatifs et [36], peuvent être retenus comme termes techniques de navigation pour l'Ancien Empire.

2.2. Anthroponymie privée, toponymie et protocoles : attributions divines et royales

La locution *iṯi ḫpt* ne constitue cependant pas l'unique circonstance d'utilisation du terme *ḫpt*, ni les Textes des Pyramides son seul univers textuel. Avant même l'Ancien Empire, dès l'époque thinite, les anthroponymes théophores de type *N(y)-ḫpt-N*, « La-course-appartient-à-N », attestent l'existence du substantif *ḫpt* pour désigner les déplacements essentiellement nautiques que sont censés effectuer les dieux [37]. Au début de la VI[e] dynastie (mastaba de Mérérouka), l'anthroponyme *Ny-ḫpt-Rʿ*, « La-course-appartient-à-Rê » (), vient compléter le répertoire et introduit la notion de course solaire dans le champ sémantique de *ḫpt* [38].

Au souverain lui-même est accordée, à l'image des dieux, la maîtrise de la course-*ḫpt*. Au début de la IV[e] dynastie, Snéfrou reçoit à deux reprises dans le protocole inscrit sur les montants du baldaquin de la reine Hétephérès (Caire JE 57711) l'épithète , *nb ḫpt*, « maître de la course ». Pour la V[e] dynastie, on connaît un domaine funéraire qui attribue la possession de la course-*ḫpt* à Sahourê : , *ḫwt N(y)-ḫpt-Sȝḥ-w(i)-Rʿ*, « Domaine "La course-appartient-à-Sahourê" ». La formation de ce toponyme répond strictement à celle des anthroponymes privés mentionnés précédemment [39].

36 *Wb* IV, 308-309. Comparer avec le champ lexical de *sḳd* à l'Ancien Empire : *sḳdwt*, « navigation », *sḳd*, « rameur », *sḳdt*, « équipage (de bateau) ».

37 P. KÁPLONY, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, *ÄgAbh* 8, Wiesbaden, 1963, p. 525-530 ; W. WESTENDORF, « Ursprung und Wesen der Maat, der altägyptischen Göttin des Rechts, der Gerechtigkeit und der Weltordnung », dans S. LAUFFER (éd.), *Festgabe für Dr. Walter Will Ehrensenator der Universität München zum 70. Geburtstag am 12. November 1966*, Cologne, Berlin, Bonn, Munich, 1966, p. 214-215. Sont actuellement recensés, sous les premières dynasties, les noms : *N(y)-ḫpt*, *N(y)-ḥpwt*, *N(y)-ḫpt-Pṯḥ*, *N(y)-ḫpt-Mȝʿt* et *N(y)-ḫpt-Nt*. Sur le sens des théophores de type *N(y)* + substantif + nom de divinité, « à Untel appartient », voir H.G. FISCHER, « Some Theophoric Names of the Old Kingdom », *Varia Nova*, *Egyptian Studies* III, New York, 1996, p. 55-72.

38 *PN* I, 173, n[os] 3-4 ; H.G. FISCHER, *Varia Nova*, p. 57, n° 9. Comparer avec l'anthroponyme *Rʿ-ḫp.f* attesté à la fin de la V[e] dynastie : *PN* I, 219 (13).

39 Snéfrou : V. DOBREV, « Considérations sur les titulatures des rois de la IV[e] dynastie égyptienne », *BIFAO* 93, 1993, p. 199, n. 71, fig. 8.
Sahourê : K. SETHE, dans L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs S'aȝḥu-reʿ*, II, p. 110, n° 8 ; H. JACQUET-GORDON, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, *BiEtud* 34, Le Caire, 1962, p. 149, n° 20.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'épithète de Snéfrou, isolée dans le répertoire des titres royaux, demeure d'une interprétation délicate. Elle peut se référer à l'une des courses rituelles qu'accomplit le roi en diverses occasions, telles que la course au flagellum et au *mks* qui marque, lors de son intronisation, la prise de possession de sa fonction et le contrôle qu'il exerce dès lors sur le territoire égyptien. Dans le même ordre d'idées, il pourrait être fait allusion aux déplacements que le roi effectue régulièrement à travers le pays, à l'origine afin de collecter les taxes, signe tangible de son autorité, et confirmer ainsi, par sa présence en tous points de l'Égypte, la même réalité de son pouvoir. Le bateau s'affirme comme le principal moyen d'action de ces souverains itinérants et l'inhumation de barques à proximité des tombes royales depuis au moins la II^e^ dynastie (Khâsékhémouy), à côté de la symbolique solaire, viserait à pérenniser dans l'au-delà leur capacité à diriger le pays [40]. On comprendrait alors que l'un des domaines agricoles de la Vallée destinés à l'approvisionnement du complexe funéraire royal ait pu porter un nom de type *Ny-ḥpt-N*. La thématique solaire n'est pourtant pas forcément absente : la titulature de Snéfrou voit en effet apparaître le cartouche autour du nom royal, image de l'orbe que décrit l'astre solaire, qui s'associe au titre de Fils de Rê que porte désormais le souverain. Plus tard, dans les Textes des Sarcophages, le défunt reçoit le même qualificatif *nb ḥpt*, parallèlement à *nb ʿnḫ*, lorsqu'il vogue dans le firmament liquide à bord de la barque de Rê [41].

En somme, à l'Ancien Empire, dans les Textes des Pyramides comme dans d'autres contextes, le mot *ḥpt,* dérivant d'une racine verbale *ḥp(i)*, se rapporte exclusivement à un déplacement, qu'il soit terrestre ou fluvial. Il ne s'agit pas d'une appellation technique pour la rame ou pour toute autre partie de bateau mais d'un terme générique décrivant un « parcours », une « course ». Associé à un environnement solaire, *ḥpt* en vient à désigner spécifiquement le trajet qu'effectue Rê – ou le roi – à bord de la barque solaire. Ce n'est là, toutefois, qu'une extension de sens. *Ḥpt* s'écrit à cette époque exclusivement avec le signe , accompagné ou non de compléments phonétiques et, dans les Textes des Pyramides seulement, du déterminatif du trait.

40 O. FIRCHOW, « Königsschiff und Sonnenbarke », dans G. THAUSING (éd.), *Festschrift Hermann Junker zum 80. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden und Schülern*, *WZKM* 54, Vienne, 1957, p. 38-39. La destination des inhumations de barques reste débattue mais il est probable, étant donné les différentes formes qu'elles prennent, qu'elles ne répondaient pas à une seule signification : voir l'état de la question brossé par M. VERNER, « Funerary Boats of Neferirkare and Raneferef », dans U. LUFT (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt. Studies Presented to László Kákosy by Friends and Colleagues on the Occasion of His 60th Birthday*, *StudAeg* 14, Budapest, 1992, p. 601-602 et par H. ALTENMÜLLER, « Funerary Boats and Boat Pits of the Old Kingdom », *ArOr* 70/3, 2002, p. 269-290.

41 *CT* I, 244 o (*Spell* 54) et *CT* IV, 177 b (*Spell* 332). Sur *nb ḥpt*, voir D. JONES, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, p. 126, nº 12.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Les emplois de *ḫpt* sous Nebhépetrê Montouhotep II

Le terme *ḫpt* reparaît ensuite dans le lexique à la XI[e] dynastie, sous le règne de Nebhépetrê Montouhotep où il est pour la première fois associé au signe de la rame .

3.1. Le nom de couronnement Nb-ḫpt-Rˁ

Il entre tout d'abord dans la composition du nom de couronnement du roi : *Nb-ḫpt-Rˁ*. Adopté après l'an 14 du règne, ce nom de couronnement présente deux variantes graphiques qui ont fait naguère l'objet de nombreuses discussions [42]. Jusqu'aux environs de l'an 30, mais à une date impossible à préciser, le nom est écrit, sans cartouche, avec le signe  : . Ensuite, et jusqu'à la fin du règne, il apparaît dorénavant à l'intérieur d'un cartouche sous la forme . Il est maintenant assuré que les deux formes se lisent *Nb-ḫpt-Rˁ* [43]. Le mot *ḫpt* est le même que celui rencontré dans les Textes des Pyramides : il s'applique à un parcours, à une course et *Nb-ḫpt-Rˁ* doit être compris, au moins dans sa première forme, comme « Rê est le maître de la course-*ḫpt* ». Il reste maintenant à déterminer si le remplacement du signe  par  a pu entraîner un changement de sens fondamental, ou simplement apporter une nuance, une indication supplémentaire d'ordre théologique.

Les raisons de cette substitution n'ont pas été éclaircies de manière satisfaisante. Le choix, pour l'anthroponyme royal, du signe de la rame  qui, à l'Ancien Empire, est bien attesté avec la valeur phonétique *ḫrw* – mais jamais *ḫp(t)* –, ne peut donc reposer sur une association phonétique. Son introduction a dû être motivée par l'idée même de la rame évoquant une navigation. Cette image a, bien sûr, été rapprochée du thème de la course que chaque jour la divinité solaire effectue à bord d'une barque. Le thème est connu à date ancienne et la barque de Rê est abondamment mentionnée dès les Textes des Pyramides.

La nouvelle manière d'écrire le nom de couronnement insiste donc délibérément, par un jeu d'image, sur le caractère nautique du parcours solaire. Dans les Textes des Pyramides, la locution *ỉṯỉ ḫpt* peut s'appliquer, sans doute possible, à un déplacement par bateau [44]. Le signe de la rame doit ainsi avoir pour objectif de souligner un thème particulier que la graphie traditionnelle de *ḫpt* ne suffisait pas à exprimer. Le choix de ce signe, plutôt que d'un autre hiéroglyphe emprunté au domaine nautique – comme la barque – répond lui aussi, certainement, à des motivations précises. L'utilisation d'une barque telle que  aurait pu entraîner une confusion dans la lecture et le nom de couronnement aurait pu être

42 Pour un récent état de la question, voir Cl. VANDERSLEYEN, « La titulature de Mentouhotep II », dans B.M. BRYAN, D. LORTON (éd.), *Essays in Egyptology in Honor of Hans Goedicke*, San Antonio, 1994, p. 317-320.

43 La lecture *Nb-ḫpt-Rˁ* est confirmée pour la deuxième version par des graphies postérieures du nom de couronnement – ou d'anthroponymes privés dérivés du nom royal –, pourvues de compléments phonétiques, ainsi que par l'existence, à partir du Nouvel Empire essentiellement, d'un mot *ḫpt* incluant le hiéroglyphe de la rame. Cette lecture a été définitivement établie, après un long débat, au milieu du XX[e] siècle : voir H.E. WINLOCK, *The Rise and Fall of the Middle Kingdom in Thebes*, New York, 1947, p. 31, H. STOCK, *Die Erste Zwischenzeit Ägyptens. Untergang der Pyramidenzeit, Zwischenreiche von Abydos und Herakleopolis, Aufstieg Thebens*, *Studia Aegyptiaca* II, *AnOr* 31, Rome, 1949, p. 78-80 et A.H. GARDINER, « The First King Mentḥotpe of the Eleventh Dynasty », *MDAIK* 14, 1956, p. 48-49.

44 Nous avons pourtant constaté que *ỉṯỉ ḫpt* côtoyait généralement le verbe *ḫnỉ*, voire comportait en un cas le déterminatif de la barque.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

réinterprété de manière erronée en **Nb-wiȝ-Rʿ*, « Rê est le maître de la barque ». Au contraire, par un procédé métonymique largement répandu dans le système hiéroglyphique, l'image de la rame de nage  met l'accent sur le déplacement même de l'embarcation en illustrant le moyen pour l'effet [45]. Les contemporains du roi ne pouvaient toutefois privilégier une lecture *ḥpt*, inhabituelle, plutôt que *dpw, mʿwḏ* ou *ḥmw* qu'en raison de leur connaissance de la valeur phonétique de la précédente version du nom de couronnement et du contexte idéologique sous-jacent. On le voit, la modification introduit une ambiguïté lexicale et crée les conditions d'une réinterprétation du mot *ḥpt*, « course », en **ḥpt*, « rame ». Le fond sémantique s'y prête par ailleurs : on comprendrait tout à fait que l'objet « rame » puisse venir à être désigné par une circonlocution de type « celle qui se déplace, qui se hâte ».

Dans le cas présent, l'association de l'aviron, de la course solaire et de la personne du souverain se réfère manifestement à un ensemble rituel relevant de la théologie d'Amon-Rê à Thèbes et de la légitimation de la fonction royale, mis en place dans la deuxième moitié du règne de Nebhépetrê Montouhotep. Il s'agit de la « navigation d'Amon » (ou « pour Amon ») représentée sur la paroi extérieure sud du sanctuaire élevé, dans une ultime campagne de construction, à l'intérieur de la salle hypostyle du temple de Deir al-Bahari [46]. Dans cette scène, partiellement reconstituée, le roi, à bord d'une barque de type solaire, manœuvre une rame de nage et dirige l'esquif vers le dieu Amon dont l'image a disparu. L'intitulé décrit précisément l'action royale : « [Pagayer/traverser ?] pour Amon, seigneur des Trônes des Deux Terres – qu'il l'accomplisse de très nombreuses (fois) ! [... ?] Stationner dans le temple. Pagayer quatre fois » (*[Ḫnt/ḏȝt ?] n Ỉmn nb n nswt-tȝwy, ỉr.fʿ ȝ wrt, [... ? ḥ]tp m ḥwt-nṯr, ḫnt sp 4*). La reconstitution de la scène est confirmée par un proche parallèle récemment identifié par L. Gabolde parmi les fragments du sanctuaire d'Amon de Sésostris Ier à Karnak [47]. Nous avons proposé ailleurs une interpétation de cette navigation rituelle, qui est certainement à l'origine la « Belle fête de la Vallée » du Nouvel Empire [48]. Elle constituerait une transposition à Thèbes d'une ancienne navigation héliopolitaine de Rê (-Atoum) à laquelle font allusion les calendriers liturgiques des temples solaires de la Ve dynastie. Elle résume à elle seule l'un des axes fondamentaux du dogme solaire et royal sur lequel s'est appuyé Nebhépetrê Montouhotep pour asseoir sa légitimité : la filiation divine du souverain et sa régénération perpétuellement réactivée. Elle reproduit un rituel héliopolitain préexistant et s'inscrit dans une politique de transposition dans le Sud d'un système théologique de type héliopolitain, gravitant désormais autour de la personnalité d'Amon-Rê, lui-même réplique méridionale de Rê-Atoum. La création d'une iconographie spécifique de la navigation d'Amon-Rê dans laquelle le souverain tient le premier

45 Le signe  (P5), image de la voile gonflée par le vent, relève d'un processus comparable : montrant l'effet pour la cause, il entre, en tant qu'idéogramme ou déterminatif, dans la graphie de mots ayant trait à la notion de souffle, de vent (*ṯȝw*) et acquiert secondairement la valeur phonétique *ṯȝ(w)*.

46 D. Arnold, *Der Tempel des Königs Mentuhotep von Deir el-Bahari*, II. *Die Wandreliefs des Sanktuares*, *ArchVer* 11, Mayence, 1974, p. 26-27, pl. 22-23. Les principaux fragments appartiennent à la collection de Lord Dufferin, présentée à Clandeboye Hall (Irlande du Nord) : inv. 35, 38, 43 et 59.

47 L. Gabolde, *Le « Grand château d'Amon » de Sésostris Ier à Karnak. La décoration du temple d'Amon-Rê au Moyen Empire*, *MAIBL* 17, Paris, 1998, § 64-68, p. 49-51, pl. IX-X et « Karnak sous le règne de Sésostris Ier », *Égypte. Afrique & Orient* 16, 2000, p. 19, fig. 7 : façade (sud), paroi nord, registre inférieur.

48 L. Postel, *Protocole des souverains égyptiens et dogme monarchique au début du Moyen Empire*, p. 226-243 et, pour l'évolution de cette navigation d'Amon à Thèbes-Ouest au cours du Moyen Empire, « Notes sur les proscynèmes à Amon-Rê dans la nécropole thébaine au Moyen Empire », *Memnonia* 11, 2000, p. 227-240, en particulier p. 234-236.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rôle montre que son caractère royal est nettement accentué et souligne son importance dans le dogme. Dès lors, on comprend que Nebhépetrê ait pu expressément souhaiter adjoindre une référence claire à ce rite dans son nom de couronnement. Celui-ci reste fondamentalement inchangé et doit être compris, quelle que soit la graphie, comme « Rê est le maître de la course (solaire) ». L'apparition du hiéroglyphe de la rame vient seulement évoquer par l'image l'étroite association du souverain à la course solaire, manœuvrant la rame à bord de l'esquif solaire, et le rôle de premier plan dévolu, à partir de la seconde moitié du règne, à cet apparat rituel dans le dogme monarchique.

3.2. L'apparition du rite de la course à la rame

Sous le règne de Nebhépetrê Montouhotep, une nouvelle scène rituelle est intégrée au répertoire iconographique qui se déploie sur les parois de son temple funéraire de Deir al-Bahari : la course à la rame. Sur un fragment de petites dimensions semble-t-il, à la localisation actuelle inconnue, le roi, coiffé de la couronne rouge, avance au pas de course vers une divinité [49]. Il brandit dans la main gauche l'objet  et saisit dans la droite, ramenée au niveau de la poitrine, la rame . De la divinité ne subsistent qu'une main tenant un sceptre-*ouas* et le reste de la légende *[dì].s ʿnḫ* : il s'agit par conséquent d'une déesse, peut-être Hathor. Au centre, entre le roi et la déesse, vient s'intercaler verticalement l'intitulé du tableau, , *ỉṯt ḥpt*. Cet intitulé constitue le strict parallèle de l'expression *ỉṯỉ ḥpt* présente dans les Textes des Pyramides : le sens demeure inchangé et il faut, ici également, comprendre « prendre le pas de course ». De même, l'expression *ỉṯỉ gst*, déjà rencontrée dans les Textes des Pyramides comme équivalent de *ỉṯỉ ḥpt* (voir *supra*), sert de légende-intitulé au rite de la course aux oiseaux avec le même sens de « prendre le pas de course [50] ».

Certes, l'image du roi saisissant l'objet  renvoie au sens concret que l'on peut attribuer à *ỉṯỉ ḥpt*, littéralement « saisir la *ḥpt* [51] ». Ce jeu de correspondances entre iconographie et texte est sans nul doute délibéré. Plutôt que de voir dans l'objet  un accessoire cultuel en rapport avec le rite accompli, il faut peut-être davantage le considérer comme un rappel, par l'image, de l'action du roi : l'acte de « saisir l'objet-*ḥpt* » retranscrit visuellement et concrètement l'expression *ỉṯỉ ḥpt* qui renvoie la notion de « prendre le pas de course ». La graphie , avec déterminatif , utilisée pour la légende de la course à la rame du temple de Louqsor, sous Amenhotep III, reflète clairement le double sens attaché à *ỉṯỉ ḥpt* dans ce contexte [52]. La réinterprétation de l'objet-*ḥpt* que tient le roi en un flagellum dès le Nouvel Empire [53] montre bien que, d'une part, la nature et la signification de cet objet

49 PM II², 386 ; É. Naville, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari* I, *ExcMem* 28, Londres, 1907, pl. XII E. Sur la « course à la rame », voir H. Kees, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, p. 22-52 et 74-102.

50 H. Kees, *op. cit.*, p. 8-11 et 269-271.

51 *Wb* I, 149 (4-8). *AnLex* I, 77.0518 ; II, 78.0563 ; III, 79.0380.

52 H. Brunner, *Die südlichen Räume des Tempels von Luxor*, *ArchVer* 18, Mayence, 1977, pl. 55, col. 4.

53 H. Kees, *op. cit.*, p. 35-36. Le premier exemple d'une telle réinterprétation se rencontre à la XVII^e dynastie : élément de pectoral en or, cornaline et pâte de verre montrant un roi anonyme, coiffé de la couronne rouge, effectuant une course à la rame, Munich, ÄS 6071 ; W. Decker, M. Herb, *Bildatlas zum Sport im alten Ägypten. Corpus der bildlichen Quellen zu Leibesübungen, Spiel, Jagd, Tanz und verwandten Themen*, *HdO* I/14, Leyde, New York, 1994, cat. A40, p. 41, pl. IX ; A. Grimm, S. Schoske, *Im Zeichen des Mondes. Ägypten zu Beginn des Neuen Reiches*, *SÄS* 7, Munich, 1999, n° 13, p. 96 et photo p. 3. À l'époque ptolémaïque, cette réinterprétation atteindra l'écriture elle-même et le signe pourra être remplacé par un ou deux flagellums .

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'étaient plus reconnues ; d'autre part, qu'il ne jouait pas de rôle fondamental dans l'accomplissement du rite, contrairement à la rame. C'est elle qui est investie du rôle de signifiant dans ce rite et permet de distinguer des autres courses rituelles. L'objet, ou plutôt le signe,  ne constitue qu'un élément secondaire, de nature hiéroglyphique, rappelant le pas de course du roi officiant et répondant à l'intitulé *ỉṯt ḥpt*.

En revanche, seul le signe/objet  est toutefois concerné par ces correspondances. Le signe de la rame n'apparaît guère, en effet, avant l'époque ptolémaïque dans la graphie de la locution *ỉṯỉ ḥpt* qui légende les scènes de course à la rame, même si le hiéroglyphe entre couramment dans la graphie du mot *ḥpt* à partir du Nouvel Empire (voir *infra*).

La signification de la course à la rame n'a pas été éclaircie de manière satisfaisante. Le doublet /  évoque naturellement le nom de couronnement du roi et ses graphies successives. Contrairement à lui, il n'entre probablement pas dans une thématique solaire et le rite de la course à la rame ne participe pas non plus spécifiquement de la théologie amonienne. Si sous Sésostris I^er^, le roi accomplit cette course rituelle devant Amon à Karnak (chapelle-reposoir en calcaire du IX^e^ pylône) [54], il l'effectue également devant une autre divinité, comme Min de Coptos (Londres, UC 14786) [55]. À partir du Nouvel Empire, toute divinité impliquée dans un cycle cultuel large semble pouvoir bénéficier de ce rite.

L'étroite association de la course à la rame et de la course aux vases, qui en général se répondent symétriquement, renvoie à un autre thème : celui des rites liés à l'eau et en particulier à l'arrivée de la crue [56]. Des festivités nautiques, où officient des personnages porteurs d'aviron, sont connues dès l'Ancien Empire et la Première Période intermédiaire : les plus célèbres sont sans doute les fêtes du Nil en l'honneur du dieu Hémen représentées sur la paroi ouest de la tombe d'Ânkhtyfy à Moalla [57]. Cette association à la crue permettrait de comprendre pourquoi, à l'époque ptolémaïque mais certainement avant, dès la fin du Nouvel Empire [58], les courses à la rame et aux vases sont investies d'une signification osirienne et sont mises en rapport avec la récupération des membres dispersés du dieu par le souverain, parallèlement à la progression de la crue vers le nord [59].

54 Cl. TRAUNECKER, « Rapport préliminaire sur la chapelle de Sésostris I^er^ découverte dans le IX^e^ pylône », *Karnak* 7, 1982, p. 123, pl. I (b) et II (b).

55 W.M.Fl. PETRIE, *Koptos*, Londres, 1896, p. 11, pl. IX (2), H.M. STEWART, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection*, II. *Archaic Period to Second Intermediate Period*, Warminster, 1979, n° 56, p. 14, pl. 39 et M. GABOLDE, G. GALLIANO (éd.), *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert*, Lyon, Paris, 2000, p. 65, n° 18.

56 La symétrie des deux actions rituelles pourrait néanmoins évoquer les deux axes complémentaires qui régissent l'organisation du pays : l'axe nilotique sud-nord et l'axe solaire est-ouest. Dans ce cas, la course à la rame relèverait éventuellement d'une thématique solaire – la participation du souverain à la course solaire et son concours au maintien du cycle quotidien – mais, à la différence de la navigation d'Amon-Rê, constituerait un rite générique appartenant au culte divin, quel qu'il soit, et non pas une solennité périodique spécifiquement thébaine, calquée sur la théologie héliopolitaine.

57 J. VANDIER, *Mo'alla. La tombe d'Ankhtifi et la tombe de Sébekhotep*, *BiEtud* 18, Le Caire, 1950, p. 148-153, 156-159 et 263, pl. XIV et XL, inscr. 16.

58 Les cercueils thébains de la XXI^e^ dynastie incluent déjà ces courses dans un contexte funéraire et osirien. Par exemple Berlin 11978, G. MÖLLER, « Das *Ḥb-śd* des Osiris nach Darstellungen des neuen Reiches », *ZÄS* 39, 1901, p. 71-74, pl. IV-V.

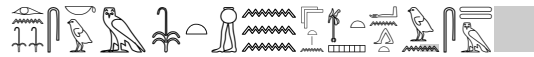
59 Cf. A. EGBERTS, *In Quest of Meaning. A Study of the Ancient Egyptian Rites of Consecrating the* Meret-*Chests and Driving the Calves*, I-II, *EgUit* 8, Leyde, 1995, p. 190 et 368.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.3. L'inscription Berkeley, PAHMA 6-19868 et l'expression *ỉnỉ ḥpt*

Une longue inscription trouvée en 1900 par G.A. Reisner à Deir al-Ballas, en remploi dans le palais du début de la XVIII^e^ dynastie, et aujourd'hui conservée au Phoebe A. Hearst Museum of Anthropology de l'université de Californie à Berkeley (PAHMA 6-19868), est généralement assignée à Nebhépetrê Montouhotep II bien qu'aucun élément de titulature ne subsiste [60]. Certes, les caractéristiques paléographiques la situent de manière sûre au milieu ou dans la seconde moitié de la XI^e^ dynastie et son contenu historique développé tend à désigner le souverain dont le règne fut le plus long et le plus riche en événements politiques. Pourtant, cette attribution, bien que vraisemblable, reste hypothétique.

La ligne x + 11 intéresse particulièrement notre propos puisqu'elle contient une formule *ỉnỉ ḥpt*, laquelle a suscité un certain nombre de commentaires. Le locuteur est le souverain s'adressant à l'assemblée de ses conseillers :



ỉr.n(ỉ) nn (ỉ)sk wỉ m nswt, ỉn.n.(ỉ) ḥpt n Wɜst, dỉ.n(.ỉ) ỉwt n.s tɜwy m [ỉnw.sn... ?] [61],

J'ai accompli ceci alors que j'étais roi, j'ai « apporté la ḥpt *» pour Thèbes et j'ai fait que viennent à elle (*i. e. *Thèbes) les Deux Terres avec [leurs apports... (?)].*

H.G. Fischer [62] comprend littéralement « I brought the *ḥpt* for Thebes » et reconnaît dans la mention de l'objet *ḥpt* une allusion à l'instauration du rite de la course à la rame matérialisant, par l'apport de l'emblème , l'établissement d'un nouveau pouvoir à Thèbes. J. Yoyotte [63] admet la même interprétation rituelle (« J'ai fait l'acte rituel d'apporter la *ḥpt* pour le compte du Nome de Thèbes ») mais préfère voir dans ce passage non pas le rappel d'un événement unique ayant solennellement marqué l'installation de la royauté à Thèbes, mais simplement la mention du rite de la course à la rame, accompli dans le cadre du sanctuaire local auquel était destinée l'inscription : le rite confirmait, devant la divinité du lieu, la prise de possession légitime du territoire égyptien par le roi officiant. Cette interprétation s'est imposée, avec des nuances, et a été largement reprise depuis [64].

Ces interprétations reposent sur l'idée que *ḥpt* représente un objet lié à une action royale, rite ou acte politique. Or, on a vu précédemment que l'objet  n'occupe qu'une

60 PM V, 117 ; H.F. Lutz, *Egyptian Tomb Steles and Offering Stones of the Museum of Anthropology and Ethnology of the University of California*, *UCPEA* 4, Leipzig, 1927, n° 66, p. 6, 20, pl. 34 ; L. Habachi, « King Nebhepetre Menthuhotp : His Monuments, Place in History, Deification and Unusual Representations in the Form of Gods », *MDAIK* 19, 1963, p. 29-30, fig. 10 ; H.G. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome. Dynasties VI-XI*, *AnOr* 40, Rome, 1964, n° 45, p. 112-118, fig. 16 (a-b), pl. XXXVII ; W. Schenkel, *Memphis-Herakleopolis-Theben. Die epigraphischen Zeugnisse der 7.-11. Dynastie Ägyptens*, *ÄgAbh* 12, Wiesbaden, 1965, n° 341, p. 214-216 (l'auteur considère le document comme une autobiographie privée).

61 La restitution *m ỉnw.sn*, « avec leurs apports, leurs tributs » est suggérée par J. Yoyotte, « Le nome de Coptos durant la Première Période Intermédiaire », *Or* 35, 1966, p. 58. W. Schenkel, *op. cit.*, p. 216, n. n, préfère *m ksw*, « en se prosternant », en référence à la ligne x + 4.

62 *Op. cit.*, p. 114, avec commentaires p. 105-106 et 118 (bb).

63 *Loc. cit.*

64 Pour une discussion plus détaillée sur les hypothèses relatives à cette même ligne x + 11, consulter L. Postel, *Protocole des souverains égyptiens et dogme monarchique au début du Moyen Empire*, p. 211-219.

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

place marginale dans la course à la rame et doit être compris avant tout comme un signe d'écriture venant compléter l'iconographie du tableau. La rame , qui constitue l'emblème principal de cette course paraît ainsi difficilement pouvoir être désignée par le mot  : l'association, dans le nom de couronnement *Nb-ḥpt-Rʿ*, du signe de la rame aux phonèmes *ḥpt* est purement circonstancielle et liée à l'arrière-plan théologique de l'anthroponyme royal. Il faut, par conséquent, comprendre le mot *ḥpt* de PAHMA 6-19868 par « course », comme dans les exemples rencontrés jusque-là, et renoncer à voir dans la *ḥpt* un objet, emblème ou non, apporté par le roi. Une éventuelle allusion à la course à la rame ne pourrait reposer que sur la notion de course : elle paraît alors bien ténue et diffile à confirmer.

En revanche, le parallélisme des deux constructions *ỉṯỉ ḥpt* et *ỉnỉ ḥpt* est manifeste. Pas plus que pour *ỉṯỉ* il n'est nécessaire d'accorder un sens concret à *ỉnỉ*. À côté d'« apporter, amener », l'acception bien répertoriée « atteindre » offre une piste intéressante. *Ỉnỉ ḥpt* s'apparente en effet par sa morphologie à des expressions connues du lexique dès le Moyen Empire, comme *ỉnỉ ḏrw*, « atteindre les limites [65] », ou à partir du Nouvel Empire comme *ỉnỉ pḥwy*, « atteindre les confins [66] ». Une forme duelle *ḥpty* désignant les « confins », à côté de *ḏrw* et de *pḥwy*, apparaît dans le lexique tardif et le tour *ỉnỉ ḥpty*, « atteindre les confins », qui en découle, confirme la similitude des trois expressions [67]. On peut encore ajouter au dossier la locution *ỉnỉ ḳɔw*, « parcourir (atteindre) une longue distance », transmise, elle aussi, par les textes tardifs [68].

Ainsi, *ỉnỉ ḥpt* paraît constituer un doublet de *ỉṯỉ ḥpt* [69], d'un emploi plus restreint et peut-être moins « classique ». On peut proposer de rendre son sens, nécessairement proche de celui de *ỉṯỉ ḥpt*, par « effectuer un déplacement, un trajet », voire simplement « courir, avancer », selon le contexte (littéralement « atteindre une course »).

À partir de l'époque ptolémaïque, on recense effectivement quelques attestations d'une formulation *ỉnỉ ḥp(t)* pour décrire le parcours d'une divinité ou d'un souverain : à deux reprises à Edfou, dans un contexte de procession géographique, comme épithète divine (*ỉn ḥpt*) [70] ; à Edfou encore, comme épithète royale dans un contexte osirien (*ỉn ḥpt, twt ḥʿw-nṯr, nb nmtt…*, « celui qui avance et rassemble les membres du dieu, le maître de la marche… [71] ») ; enfin, à Dakhla peut-être, dans le temple d'Ayn Birbiya datant de l'époque augustéenne, comme épithète du dieu local Amon-Nakht (*ỉn ḥp(t) ḥr mr(w)*, « qui parcourt le désert [72] »).

65 *Wb* I, 91 (1-3) ; *AnLex* III, 79.0241 et 79.3661.
66 *Wb* I, 536 (18) ; *AnLex* II, 78.0344 et 78.1491 ; III, 79.0241 et 79.1017.
67 *Wb* III, 69 (11-14) ; P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon*, *OLA* 78, Louvain, 1997, p. 639.
68 Cf. D. Meeks, « Aspects de la lexicographie égyptienne », *BiOr* 59/1-2, 2002, col. 11 (*Urk*. VIII, 28 [f], *Esna* II, 15, nº 6 [13]).
69 Un autre doublet, *ỉrỉ ḥpt*, de sens analogue, apparaît peut-être, lui aussi, dès le début du Moyen Empire (cercueil d'Héqata, Caire JE 36418) et est attesté de manière sûre au Nouvel Empire dans l'*Amdouat* : voir *infra*. Le Nouvel Empire fournit peut-être deux attestations de *ỉnỉ ḥpt* mais les exemples sont douteux (P. Bologne 1086 et *Enseignement d'Amenemopê* : voir *infra*).
70 *Edfou* IV, 30 (6) ; *Edfou*. *Mammisi*, 66 (11). Cf. Chr. Leitz (éd.), *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen* I, *OLA* 110, Louvain, Paris, Dudley, 2002, p. 377. Dans ces exemples, on pourrait suggérer de comprendre par « qui apporte/avance en procession » sur le modèle de *ỉṯỉ gst* : cf. *Wb* V, 204 (4-5) ; *AnLex* II, 78.4483 ; III, 79.3323. *Ḥpt* peut être ici employé adverbialement : cf. *AnLex* III, 79.1940.
71 *Edfou* VI, 249 (7) ; A. Egberts, *In Quest of Meaning* I, p. 137-138 et 142, n. 12 ; II, pl. 42.
72 O. Kaper, « How the God Amun-nakht came to Dakhleh Oasis », *JSSEA* 17, 1987, p. 151-152, fig. 1. L'auteur est revenu plus récemment sur sa première interprétation et a proposé *ỉỉ ḥp ḥr mrw*, « who comes quickly over the desert » : O.E. Kaper, *Temples and Gods in Roman Dakhleh. Studies in the Indigenous Cults of an Egyptian Oasis*, Groningen, 1997, p. 67, n. 58, et p. 210, nºs 3.2.3.19-20. Chr. Leitz (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* V, p. 122, lit simplement *ḥp ḥr mrw*, « Der die Wüste durchläuft ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est toutefois le début du Moyen Empire qui apporte l'exemple le plus éloquent et le plus proche. On lit, dans la ligne et la colonne qui concluent l'inscription rupestre RILN 73 gravée par le scribe Reniqer sur les rochers d'Al-Girgaoui, en Basse Nubie, à la fin du règne d'Amenemhat Ier [73] :

12. 

13. 

ỉw ỉr.n(.ỉ) nn ỉw(.ỉ) ʿ3 ḥnʿ ỉry-pʿt ḥ3ty-ʿ ỉmy-r3 nỉwt t3ỉty ṯ3ty ỉmy-r3 ḥwt-wrt 6,
Ỉn-ỉt.f-ỉḳr m ḥpt ʿ3t ỉnt.n nswt-bỉty Sḫtp-ỉb-Rʿ ʿnḫ ḏt n nỉwt.

On observe une construction de l'expression *ỉnỉ ḥpt n* + toponyme analogue à celle qui posait problème dans PAHMA 6-19868. *Ḥpt ʿ3t* a été compris comme le nom du bateau qu'aurait amené (*ỉnt.n*) le roi Amenemhat Ier « pour la ville » (*n nỉwt*) et sur lequel auraient navigué le vizir Antefiqer et le scribe Reniqer. L'interprétation se complique lorsqu'il s'agit d'expliquer le dernier membre de phrase, *n nỉwt*, et la raison pour laquelle le roi aurait amené (c'est-à-dire fourni ?) un navire à son vizir. En tout cas, malgré la graphie récente  (voir *infra*), le nom de celui-ci ne peut guère être la « Grande Rame », comme cela a été généralement proposé, mais tout au plus le « Très Rapide ».

En fin de compte, la morphologie strictement parallèle invite davantage à reconnaître dans *ỉnỉ ḥpt* de RILN 73 le même doublet de *ỉṯỉ ḥpt*, « effectuer un déplacement », que dans PAHMA 6-19868. Il semble ainsi permis d'envisager la traduction suivante :

J'ai accompli cela alors que j'étais ici avec le noble prince, le responsable de la ville, celui du Rideau, le vizir, responsable des Six grandes cours, Antefiqer, lors du grand déplacement qu'a effectué le roi de Haute et de Basse Égypte, Séhotepibrê, vivant éternellement, pour le compte de la Ville [74].

En tenant compte du contexte militaire de l'inscription – sans doute la campagne contre Ouaouat menée en l'an 29 de son règne par Amenemhat Ier –, le « grand déplacement » en question désigne de toute évidence l'expédition elle-même. Ainsi, dans des circonstances bien déterminées, le sens de *ỉnỉ ḥpt* s'étend à une terminologie militaire de type « mener une campagne, conduire une expédition », à l'instar de *ỉnỉ ḏrw* et *ỉnỉ pḥwy* qui deviennent

73 Z. Žába, *The Rock Inscriptions of Lower Nubia (Czechoslovak Concession)*, *Czechoslovak Institute of Egyptology in Prague and Cairo Publications* 1, Prague, 1974, p. 98-109, fig. 151-155, pl. LXXXVI-LXXXVIII. Différentes études et traductions de ce document ont vu le jour depuis : entre autres, le compte rendu de H. De Meulenaere, *BiOr* 40, 1983, col. 370 ; puis L.M. Berman, *Amenemhet I*, Yale University Ph.D. 1985, Ann Arbor, 1986, p. 134 ; G. Posener, « Le vizir Antefoqer », dans J. Baines *et al.* (éd.), *Pyramid Studies and Other Essays Presented to I.E.S. Edwards*, *Occasional Publications* 7, Londres, 1988, p. 73 ; R.B. Parkinson, *Voices from Ancient Egypt. An Anthology of Middle Kingdom Writings*, Londres, 1991, p. 96, nº 31 (b) ; Cl. Obsomer, *Sésostris Ier. Étude chronologique et historique du règne*, *CEA* 5, Bruxelles, 1995, p. 208-210, fig. 25 et doc. 119, p. 662-663.

74 La « Ville » en question est certainement Thèbes et *nỉwt* fait ici écho au titre *ỉmy-r3 nỉwt* du vizir comme à la mention du toponyme *Ḥftt-ḥr-nb.s* à la ligne 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

progressivement des euphémismes pour «vaincre, anéantir un ennemi [75]». On peut alors affiner la traduction de RILN 73 et rendre le passage en question par:

... lors de la grande expédition qu'a menée le roi de Haute et de Basse Égypte, Séhotepibrê, vivant éternellement, pour le compte de la Ville.

L'inscription de PAHMA 6-19868 relève d'un contexte comparable. La teneur belliqueuse du texte transparaît largement et la présence de toponymes étrangers comme Ouaouat et l'Oasis (*wḥɜt*) montre que l'on a bien affaire à un récit de campagnes militaires, même si la mutilation de la fin de chaque ligne rend difficile la compréhension du fil narratif. Le début de la ligne x + 11, doit probablement se lire *[ỉn N?] rdỉ [w]sḫ n(.ỉ) mʿw*, «[c'est le dieu Untel?] qui a fait s'agrandir la Haute Égypte pour moi [76]». Ce qui suit s'inscrit donc sans ambiguïté dans un contexte militaire et *ỉnỉ ḥpt* rejoint ici, sans aucun doute, la même extension de sens que dans RILN 73:

J'ai accompli ceci alors que j'étais roi, j'ai mené une expédition [77] pour le compte de Thèbes et j'ai fait que viennent à elle les Deux Terres avec [leurs apports (?)].

Le règne de Nebhépetrê Montouhotep marque ainsi une étape importante dans l'histoire du mot *ḥpt*. Celui-ci continue à désigner exclusivement un déplacement, notamment dans la combinaison *ỉṯỉ ḥpt*, «prendre le pas de course, se déplacer», bien connue depuis les Textes des Pyramides. Son emploi s'élargit à d'autres combinaisons, comme *ỉnỉ ḥpt,* «effectuer un déplacement, un parcours», et à des contextes spécifiques: dans un environnement militaire, *ỉnỉ ḥpt* débouche sur un sens «mener une campagne, conduire une expédition». Dans tous les cas, *ḥpt* ne présume pas du moyen de déplacement utilisé et s'applique aussi bien à des parcours à pieds qu'en bateau.

Le roi choisit, dans le nom de couronnement qu'il adopte après l'an 14 de son règne, de se référer à la course qu'effectue chaque jour son père Rê à bord d'une barque. Pour ce faire, il recourt au terme *ḥpt*, «course», que les Textes des Pyramides utilisaient déjà dans un contexte solaire et crée l'anthroponyme royal *Nb-ḥpt-Rʿ*, «Rê est le maître de la course (solaire)». La graphie de *ḥpt* répond aux normes anciennes mais, conformément à la pratique observée dans la formation des noms royaux, elle est réduite à son élément essentiel . Après l'an 30 du règne, le roi introduit une modification graphique et substitue l'aviron  au signe , vraisemblablement pour insister sur le caractère nautique du parcours solaire et surtout pour se référer à l'instauration d'une navigation rituelle au bénéfice d'Amon-Rê/Rê-Atoum dont le roi, rame de nage en main, est l'acteur principal. Ce rite qui associe étroitement le détenteur de la légitimité royale à la divinité solaire, dépositaire de la fonction

75 Ainsi, pour un exemple du Moyen Empire avec *ỉnỉ ḏrw* (Caire JE 71901, l. 2-3), voir E. BLUMENTHAL, *Untersuchungen zum ägyptischen Königtum des Mittleren Reiches* I. *Die Phraseologie*, *AAWL* 61/1, Berlin, 1970, p. 189 (E 3.3). Dans cet exemple, *pḏ nmtt*, «allonger le pas», paraît de manière similaire signifier «mener une expédition». Pour *ỉnỉ pḥwy*, se reporter à *AnLex* II, 78.0344 et 78.1491; III, 79.0241 et 79.1017.

76 Restitution d'après H.G. FISCHER, *Inscriptions from the Coptite Nome*, p. 118, n. aa.

77 Si le passage ne se réfère pas à une expédition particulière mais relève d'une affirmation générale, on pourrait adopter un tour générique tel que «mener campagne» ou «mener des expéditions».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

monarchique devient l'un des moments essentiels du dogme royal tel qu'il est adapté de la théologie héliopolitaine à Thèbes. En revanche, l'association des signes  et  dans l'iconographie de la course à la rame n'est que secondaire et tout au plus introduit un jeu de correspondances entre le lexique () et l'iconographie (mis pour) qui rejoint une même thématique nautique (qu'elle soit solaire ou liée à la crue). L'objet reste à cette époque le seul signe d'écriture restituant les phonèmes *ḥp(t)*. Nebhépetrê Montouhotep pose néanmoins les conditions d'une évolution graphique du terme *ḥpt*, évolution qui devra sans doute beaucoup à l'exceptionnelle postérité du souverain sous son nom de couronnement *Nb-ḥpt-Rˁ*, .

4. *Ḥpt/ḥpwt* dans les formules abydéniennes (XI^e-XII^e dynasties)

À une époque de peu postérieure au règne de Nebhépetrê Montouhotep, les formules dites abydéniennes font un abondant usage du mot *ḥpt* sur une série de grandes stèles provenant d'Abydos – à deux exceptions près (Caire RT 27/4/22/5 et Moscou I.1.a.5603 [4071]). Ces stèles appartiennent à un groupe chronologique bien circonscrit couvrant le milieu de la XI^e dynastie et la première moitié de la XII^e dynastie, jusqu'au règne de Sésostris II, pour le dernier document daté précisément. Il s'agit de :

– Caire RT 27/4/22/5, Antefnékhen, milieu/seconde moitié de la XI^e dynastie [78] ;

– Louvre C 15, *ỉmy-rꜣ ˁb* Âbkaou, milieu/seconde moitié de la XI^e dynastie [79] ;

– Moscou, musée Pouchkine I.1.a.5603 [4071], Hénénou, milieu/seconde moitié de la XI^e dynastie [80] ;

– Louvre C 3, *ḥtmw ḫry-ˁ* Méry, an 9 de Sésostris I^er [81] ;

– Caire, CG 20516, Antef, an 10 de Sésostris I^er [82] ;

– Berlin, ÄMP 1192, *ỉmy-rꜣ pr* Djébaouès, an 14 de Sésostris I^er [83] ;

– Rennes, musée des Beaux-Arts 871.8.1, *s ḳdwt nṯr* Khéperkarêemhat, Sésostris I^er-Amenemhat II [84] ;

78 H. Selim, « An Eleventh Dynasty Stela in the Cairo Museum (Cairo Temp. 27.4.22.5) », *MDAIK* 57, 2001, p. 257-269, pl. 41-42.

79 A.-J. Gayet, *Musée du Louvre. Stèles de la XII^e dynastie*, *BEHE* 68, Paris, 1889, pl. LIV ; É. Drioton, « Une figuration cryptographique sur une stèle du Moyen Empire », *RdE* 1, 1933, p. 203-229, pl. IX ; W. Schenkel, *Memphis-Herakleopolis-Theben*, nº 498, p. 295-298. Le nom du propriétaire pourrait également se lire Âbihou.

80 S. Hodjash, O.D. Berlev, *Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow*, Léningrad, 1982, nº 26, p. 66-73 ; W. Schenkel, *Memphis-Herakleopolis-Theben*, nº 495, p. 290-291 ; M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Autobiographies Chiefly of the Middle Kingdom*, *OBO* 84, Fribourg, Göttingen, 1988, nº 22, p. 59-60. La stèle a été achetée à Louqsor et, malgré ses caractéristiques abydéniennes, provient probablement de la tombe de l'*ỉmy-rꜣ pr wr* Hénénou (Deir el-Bahari, TT 313) auquel le propriétaire de cette stèle, bien que dépourvu de titre, doit manifestement être identifié.

81 W.K. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos. The Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, *PPYE* 5, New Haven, Philadelphie, 1974, p. 17, pl. 15 (ANOC 6.3) ; P. Vernus, « La stèle C 3 du Louvre », *RdE* 25, 1973, p. 217-232, pl. 13 ; M. Lichtheim, *op. cit.*, nº 36, p. 85-88 ; Cl. Obsomer, *Sésostris I^er*, nº 36, p. 554-559.

82 H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs im Museum von Kairo*, CGC, II, Berlin, 1908, p. 108-111 ; IV, 1925, pl. XXXV ; Cl. Obsomer, *op. cit.*, nº 25, p. 515-518. La « double date » (an 30 d'Amenemhat I^er/an 10 de Sésostris I^er) pourrait être, en fait, une indication de durée (30 ans sous le règne du premier, 10 ans sous celui du second) : cf. Cl. Obsomer, *op. cit.*, p. 45-54.

83 G. Roeder, *Ägyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin* I. *Inschriften von der ältesten Zeit bis zum Ende der Hyksoszeit*, Berlin, 1913, p. 163-164 ; W.K. Simpson, *op. cit.*, p. 19, pl. 49 (ANOC 31.2). Cl. Obsomer, *op. cit.*, nº 18, p. 505-506.

84 É. Rannou, *Musée des Beaux-Arts de Rennes. Collection égyptienne, époque pharaonique*, Rennes, 1999, p. 19-21.

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Munich, SSÄK Gl. WAF 35, *ỉmy-rꜣ ḫmw-nṯr* Oupouaoutâa, an 13 [?] d'Amenemhat II [85] ;
– Londres, BM EA 567, *ỉmy-rꜣ nʿ* Amenemhat, an 13 d'Amenemhat II [86] ;
– Londres, BM EA 573, *ỉry-ʿt* Djaa, an 6 de Sésostris II [87].

Quelques stèles de ce groupe, plus difficiles à dater précisément, se placent néanmoins dans la première moitié – ou au plus tard au milieu – de la XII[e] dynastie par leurs caractéristiques stylistiques et épigraphiques :
– Londres, UC 14385, stèle fragmentaire anonyme [88] ;
– Caire, CG 20024, *ḫry-tp ʿꜣ n Mnw* Antef [89] ;
– Caire, CG 20546, *ỉmy-rꜣ m ʿ wr* Amény [90] ;
– Caire, CG 20480, Nakhtqédou [91].

Le terme *ḥpt* apparaît pour l'essentiel dans trois formules stéréotypées se rapportant aux fêtes d'Osiris à Abydos auxquelles le défunt aspire à participer pour l'éternité. Ces formules présentent des variantes mineures, dans leur graphie, dans leur composition ou dans leur emplacement les unes par rapport aux autres, qui constituent autant de variations sur un fonds commun. La mise en parallèle systématique de ces différentes versions apporte, nous semble-t-il, des éclaircissements décisifs sur leur signification générale – que les traductions traditionnelles, souvent conjecturales, ne restituent pas toujours – comme sur le sens exact qu'il faut attribuer à *ḥpt*. Hormis sur CG 20546, le mot *ḥpt* est invariablement au pluriel et ses graphies, utilisant toutes le signe , font preuve d'une remarquable constance : , et, occasionnellement, (Louvre C 15, BM EA 573), (Louvre C 15), (CG 20480) ou (Munich Gl. WAF 35, BM EA 567).

Enfin, l'emploi du mot *ḥpt* se retrouve encore tardivement dans quelques monuments dont les inscriptions recourent à des éléments de tradition abydénienne mais qui ne proviennent pas nécessairement du VIII[e] nome de Haute Égypte. C'est le cas, par exemple, de la stèle du *ḫm-nṯr* Tjéni acquise à Edfou et d'origine probablement locale. Datable de la XIII[e] dynastie, elle montre une graphie plus récente de *ḥpt*, au singulier et avec le signe de la rame : [92]. Beaucoup plus tard, la stèle de Tja, fils de Horakhbit et de Taiménet (Caire CG 22054) provenant sans doute d'Abydos plutôt que d'Akhmim et datée par P. Munro du II[e] s. avant notre ère, revient à une graphie ancienne , mais sans marque du pluriel [93].

85 W.K. Simpson, *op. cit.*, p. 18, pl. 30 (ANOC 20.2) ; M. Lichtheim, *op. cit.*, nº 32, p. 77-80 ; Cl. Obsomer, *op. cit.*, nº 40, p. 563-567.

86 *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, &c., in the British Museum* II, Londres, 1912, p. 6, pl. 5 ; W.K. Simpson, *op. cit.*, p. 18, pl. 22 (ANOC 13.2) ; M. Lichtheim, *op. cit.*, nº 49, p. 114-116.

87 *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, &c., in the British Museum* II, Londres, 1912, p. 6, pl. 6 ; M. Lichtheim, *op. cit.*, nº 40, p. 94-95.

88 W.M.Fl. Petrie, *Abydos* I, *ExcMem* 22, Londres, 1902, p. 31, pl. LXI (6) ; H.M. Stewart, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection* II, nº 90, p. 21-22, pl. 20.

89 H.O. Lange, H. Schäfer, *op. cit.*, II, p. 26-28.

90 *Ibid.*, p. 171-173 ; W.K. Simpson, *op. cit.*, p. 17, pl. 6 (ANOC 2.2) ; M. Lichtheim, *op. cit.*, nº 53, p. 120. D. Franke, *Personendaten aus dem Mittleren Reich (20.-16. Jahrhundert v. Chr.) Dossiers 1-796*, *ÄgAbh* 41, Wiesbaden, 1984, dossiers 93, 100, 379, p. 91, 95 et 244, date la stèle de la fin du règne d'Amenemhat II. R. Freed, « Stela Workshops of Early Dynasty 12 », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson* I, Boston, 1996, p. 327-334 l'attribue à un atelier actif à partir de la fin du règne de Sésostris I[er] et sous celui d'Amenemhat II.

91 A. Mariette, *Catalogue général des monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles de cette ville*, Paris, 1880, nº 602, p. 132-133 ; H.O. Lange, H. Schäfer, *op. cit.*, II, p. 76. L'inscription de la stèle, déjà très endommagée à l'époque de Lange et Schäfer, n'est connue dans son intégralité que par la publication de Mariette. Le titre du personnage est perdu.

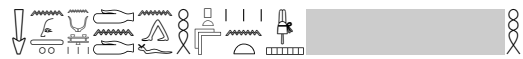
92 Ch. Kuentz, « Deux stèles d'Edfou », *BIFAO* 21, 1923, p. 109-111 ; lieu de conservation actuel inconnu.

93 A. Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, CGC, Le Caire, I, 1904, p. 51-54 ; II, 1905, pl. XVII ; P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen*, *ÄgForsch* 25, Glückstadt, 1973, p. 302 (groupe Abydos III).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

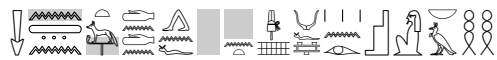
4.1. Dndn ḥpwt

La première de ces formules se rencontre dès le milieu de la XI[e] dynastie sur la stèle Louvre C 15. On lit, l. x + 7-x + 8 :



sn(.i) tȝ n Wp-wȝwt dndn.f ḥpwt nt Tȝ-wr [wp.f wȝwt n Wsir nb nḥ]ḥ,
je me prosterne pour Oupouaout quand il parcourt les ḥpt *du nome Thinite [et quand il ouvre les chemins pour Osiris, seigneur de l'éterni]té.*

À la XII[e] dynastie, UC 14385, l. x + 8, fournit un strict parallèle :



sn(.i) tȝ n Wp-wȝwt dndn.n.f [...] nt Tȝ-wr wp.f wȝwt n Wsir nb nḥḥ,
je me prosterne pour Oupouaout quand il a parcouru (sic) *les [...] du nome Thinite et quand il ouvre les chemins pour Osiris, seigneur de l'éternité.*

Ce dernier exemple permet de compléter avec certitude le début de la l. x + 8 de Louvre C 15 dont ne subsistent que les traces du mot *nḥḥ* [94]. La lacune qui suit *dndn.f* nous prive, en revanche, d'une précieuse donnée. Le verbe *dndn*, « parcourir [95] », suppose un lieu comme complément d'objet et la préposition *nt* qui fait suite réclame un substantif féminin. Le mot *wȝwt*, « chemins », lui est souvent associé et le demi-cadrat horizontal de la lacune conviendrait à une graphie  ou . C'est cette dernière qui figure d'ailleurs dans le nom d'Oupouaout comme dans le second membre glosant le nom du dieu : sa présence dans cette seconde circonstancielle rend en fait peu vraisemblable, en vertu du principe de balancement cher aux Égyptiens, son emploi dans la première. On pourrait alors songer à , *smyt*, « désert » et, par extension, « nécropole », mais la leçon de Louvre C 15 nous incite plutôt à restituer *ḥpwt*,  (ou graphie proche, avec peut-être  en tête puisque la forme de la lacune permet d'envisager l'existence d'un demi-cadrat vertical après *dndn.f*).

Des formules voisines, inscrites sur les stèles du même groupe, procurent quelques éléments de comparaison précisant le sens à accorder à *ḥpwt* dans ce contexte. Moscou I.1.a.5603 (4071) porte ainsi, l. 6 :



dndn.f wȝwt ḫrt-nṯr ḥnʿ msw n Wsir,
puisse-t-il parcourir les chemins de la nécropole avec les suivants d'Osiris [96].

94 Les traces d'un premier signe *ḥ* dans la cassure de la stèle, avant le seul *ḥ* complètement conservé, rendent la restitution *nḥḥ* certaine : cf. W. SCHENKEL, *Memphis-Herakleopolis-Theben*, p. 296, n. 6.

95 *Wb* V, 470 (12-13) ; *AnLex* II, 78.4817 ; III, 79.3575. Il est attesté à l'Ancien (Textes des Pyramides) et au Moyen Empire.

96 Sur cette formule, voir W. BARTA, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, *ÄgForsch* 24, Glückstadt, 1968, p. 49 et 237 (Bitte 54).

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le même texte se retrouvait peut-être sur la stèle Caire RT 27/4/22/5 mais le passage est pratiquement entièrement détruit (l. 4-5 : *dndn.f [...]*).

Louvre C 3 donne en revanche une version sensiblement différente, l. 14-15 :



dndn.f wɜwt nfrt r pgɜw ɜḫt ỉmntt, r wʿrt rdỉt-ḥtpt ʿryt ʿɜt ḥmḥmwt,
puisse-t-il parcourir les beaux chemins [97] *jusqu'aux débouchés de l'horizon occidental, jusqu'au district de Rédit-hétépet, le portique grand de renommée.*

Cette version est reprise, d'une manière écourtée et avec quelques modifications, sur Munich Gl. WAF 35, l. 14-15, BM EA 567, l. 11, et BM EA 573, l. 9 :

 (BM EA 567)

dndn.f (var. *dndn(.ỉ)) wɜwt nfrt ḥr pgɜ ɜḫt ỉmntt,*
puisse-t-il (var. puissé-je) parcourir les beaux chemins au débouché de l'horizon occidental.

Ce souhait du défunt répond à la formule funéraire de l'Ancien Empire de type *ḫp.f ḥr wɜwt nfrt nt ỉmntt*, « puisse-t-il aller sur les beaux chemins de l'occident », avec variantes (*ḥr wɜwt nfrt nt smyt ỉmntt, ḥr wɜwt ḏsrt*, etc. [98]) : elle est ici adaptée à un environnement spécifiquement abydénien puisque le défunt espère accompagner le dieu Osiris-Khentyimentyou, dans la suite du cortège funèbre, jusqu'à son tombeau de la nécropole occidentale. Sur Louvre C 15 et UC 14385, il est clairement fait référence, toujours dans le cadre des rites osiriens d'Abydos, à la « première sortie » (*prt tpt*) d'Oupouaout, ou plutôt à la « grande sortie » (*prt ʿɜt*) lors de la laquelle le dieu conduit le cortège funèbre de Khentyimentyou en direction de la nécropole [99].

Par voie de conséquence, l'emploi du verbe *dndn* exclut dans ce contexte tout sens « rames » – ou assimilé – pour *ḫpwt* [100]. Les parallèles suggèrent de voir en *ḫpwt* un équivalent plus ou moins proche du mot *wɜwt*, « chemin », en particulier lorsque sous la forme *wɜwt nfrt, wɜwt ḏsrt ou wɜwt ḫrt-nṯr* il désigne les chemins praticables de la nécropole qu'emprunte

97 Nous conservons ici pour *wɔwt nfrt* la traduction conventionnelle « beaux chemins » : il faut en fait comprendre les « bons chemins », c'est-à-dire, comme le montre l'équivalence avec l'expression *wɔwt ḏsrt*, les chemins praticables.

98 Sur ce type de formule et ses variantes, consulter G. LAPP, *Die Opferformel des Alten Reiches unter Berücksichtigungen einiger späterer Formen*, *SDAIK* 21, Mayence, 1986, p. 51-58, § 79-85.

99 Sur le déroulement des fêtes d'Osiris à Abydos, voir un résumé des données dans M.-Chr. LAVIER, « Les mystères d'Osiris à Abydos d'après les stèles du Moyen Empire et du Nouvel Empire », dans S. SCHOSKE (éd.), *Akten des Vierten internationalen Ägyptologen-Kongresses München 1985*, *SAK-Beihefte* 3, Hambourg, 1989, p. 289-295. W. HELCK, « *Rp't* auf dem Thron des *Gb* », *ArOr* 20, 1952, p. 74 et 82-83, y voyait plus précisément une référence à la « première sortie » d'Oupouaout.

100 Voir les traductions laconiques de ce passage de Louvre C 15 par W. SCHENKEL, *op. cit.*, p. 296 (« wenn er die *ḫp.t* des Thinitischen Gaus durchzieht ») et J. SPIEGEL, *Die Götter von Abydos. Studien zum ägyptischen Synkretismus*, *GOF* 4/1, Wiesbaden, 1973, p. 146, qui reprend celle donnée par W. HELCK, *ArOr* 20, 1952, p. 74 (« wenn er den Lauf von Thinis ausführt ») : celui-ci, interprétant les rituels abydéniens dans une optique royale, comparait la « course de Thinis » à la course jubilaire marquant la prise de possession du pays par le nouveau roi lors de son accession au trône.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le cortège funèbre : le balancement de *dndn.f ḥpwt* avec *wp.f wȝwt* tend à le confirmer. Nous nous retrouvons ainsi confrontés au sens « course, déplacement, trajet, parcours », que revêtait *ḥpt* dans les Textes des Pyramides, cette fois-ci sans nuance de rapidité ni allusion à une navigation. Dans le contexte abydénien de Louvre C 15 et de UC 14385, l'expression *ḥpwt nt Tȝ-wr* paraît plus précisément renvoyer aux déplacements du dieu Oupouaout en tête du cortège d'Osiris et on pourrait le comprendre déjà, comme ce sera assurément le cas à une époque plus récente, par « parcours processionnel ». Nous traduirons donc en définitive *sn(.i) tȝ n Wp-wȝwt dndn.f ḥpwt nt Tȝ-wr wp.f wȝwt n Wsỉr nb nḥḥ*, par : « je me prosterne pour Oupouaout quand il sillonne les parcours (processionnels) du nome Thinite et quand il ouvre les chemins pour Osiris, seigneur de l'éternité ».

4.2. *Ḏsr ḥpwt*

Le terme *ḥpwt* est employé dans un autre passage de la formule abydénienne évoquant la présence du défunt à bord des barques solaires du matin et du couchant *mʿnḏt* et *mskttt* :

 (Berlin 1192)

ḏsr.f ḥpwt mskttt, sḳd.f mʿnḏt
ou, en raison de l'ambiguïté inhérente à la graphie du nom des deux barques,
ḏsr.f ḥpwt m (m)skttt, sḳd.f m (m)ʿnḏt [101].

Il s'agit là d'une formule récurrente qui figure sur la majorité des stèles considérées : Moscou I.1.a.5603 (4071), l. 8-9 ; Louvre C 3, l. 11-12 ; CG 20516, l. 5-6 ; Berlin 1192, l. 6-7 ; Rennes 871.8.1, col. 12 ; Munich Gl. WAF 35, l. 12 ; BM EA 567, l. 7-8 ; CG 20024, l. 4 ; CG 20480, col. 4 [102] ; stèle de Tjéni, Edfou, l. 8 ; CG 22054, l. 4. Hormis les légères différences graphiques affectant essentiellement les noms des barques, une seule variante notable, écourtée, se lit sur les deux exemples les plus anciens : *ḏsr.f ḥpwt m (m)ṣkttt, dndn.f [...]* (Caire RT 27/4/22/5, l. 4) et *ḏsr.f ḥpwt m (m)skttt, smȝ.f tȝ m (m)ʿnḏt* (Moscou I.1.a.5603 [4071], l. 8-9).

Le sens du verbe *ḏsr* reste mal déterminé dans cet emploi. Le *Wörterbuch* a enregistré un verbe de signification incertaine se rapportant à une « körperliche Handlung mit der Hand » et propose pour *ḏsr ḥpwt m (m)skttt*, « die *ḥpt*-Geräte handhaben in der *mskttt*-Barke », synonyme de « rudern in der Barke [103] ». Lexicographes et historiens ont par la suite décliné diverses traductions autour de la notion de « manier les rames » : « das Ruder bewegen » de H. Kees [104] ; « ply oars, row »/« steer » de R.O. Faulkner [105] ; « barrer, tenir la barre » de D. Meeks [106] ; « take the steering oar, steer » de D. Jones [107], etc. C'est ainsi que *ḏsr.f ḥpwt m (m)skttt, sḳd.f m*

101 W. Barta, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, p. 63, 78, 188, 214, 237 (Bitte 61).
102 Il s'agit de la col. 4 de la publication de Mariette mais il n'est pas certain que la mise en page typographique respecte la disposition d'origine.
103 *Ḏsr* : *Wb* V, 609 (11-12)-610 (1-12). *Ḏsr ḥpwt* : *Wb* III, 68 (2) et *Wb* V, 610 (5).
104 *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, p. 75.
105 F*CD*, p. 168 et 325.
106 *AnLex* II, 78.4961. Voir cependant les nuances qu'il apporte dans *JEA* 77, 1991, p. 201.
107 *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, p. 230, nº 126.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(m)ᶜnḏt est invariablement traduit, en prenant l'exemple de Louvre C 3 qui présente l'une des versions les plus développées de la formule abydénienne, par : « Qu'il tienne la barre dans la barque-*mskt*t, qu'il navigue dans la barque-*mᶜnḏt* » (P. Vernus [108]) ou « May he ply the oars in the night-bark, may he sail in the day-bark » (M. Lichtheim [109]), selon qu'on accorde à *ḥpt* le sens « rame de gouverne » ou « rame de nage ».

Dans la longue monographie qu'il lui a consacrée, J.K. Hoffmeier reconnaît effectivement à la racine *ḏsr*, parmi le vaste champ sémantique qu'elle couvre, une notion de mouvement, « waving motion, brandish, wield » : il attribue à *ḏsr ḥpwt* le sens « ply the oar [110] ». Malheureusement, ce groupe sémantique semble bien isolé au milieu de la large acception « être inaccessible, séparer, singulariser, purifier/être pur (par séparation), éclaircir, dégager... [111] ». Sa détermination repose en réalité uniquement sur l'expression *ḏsr ḥpwt* ainsi que sur deux expressions problématiques issues des Textes des Pyramides et des Textes des Sarcophages : *ḏsr rmn m ỉȝbtt* et *ḏsr ḥr ḏᶜmw.sn* [112]. Quelle que soit leur signification exacte, elles n'impliquent pas nécessairement, selon nous, une notion de mouvement : comme dans l'épithète divine *ḏsr-ᶜ*, « celui au bras levé », *ḏsr* peut *marquer un constat*, en l'occurrence que le bras divin s'est séparé, singularisé, dégagé du corps, certes à la suite d'un mouvement mais *sans décrire ce mouvement*. Force est d'admettre que la traduction « ply the oar » proposée par J.K. Hoffmeier est avant tout fondée sur le postulat que *ḥpt* désigne un instrument nautique et plus particulièrement une rame.

Or, au vu des exemples précédemment rencontrés, il est peu probable que *ḥpt* puisse signifier « rame » dans la locution *ḏsr ḥpwt*. En effet, dans le cas de *dndn ḥpwt*, nous avons précisément montré que le mot *ḥpwt* ne pouvait désigner des rames mais qu'il constituait en revanche un proche parent de *wȝwt*, « chemins », et recouvrait la même acception que dans les Textes des Pyramides, « course, déplacement, parcours ».

Nous avons vu plus haut que, dans la formule funéraire de l'Ancien Empire, les chemins que souhaite emprunter le défunt dans la nécropole pouvaient être qualifiés de *ḏsr* (*ḫp.f wȝwt ḏsrt*) [113]. L'expression *ḏsr wȝt* est bien attestée dans les Textes des Pyramides (par exemple *Pyr.* 801 b [114]) où elle exprime la notion de « dégager le chemin [115] », parallèlement à *ḏsr pt*, « dégager, éclaircir le ciel », et *ḏsr grḥ*, « éclaircir la nuit ». L'étude de J.K. Hoffmeier fournit un large aperçu de ce champ sémantique de *ḏsr* (« to clear, to ward off ») à l'Ancien et au Moyen Empire, avec, à l'appui, de nombreux exemples extraits pour l'essentiel des Textes des Pyramides et des Textes des Sarcophages [116]. *Ḏsr wȝt* est de toute évidence un proche équivalent de formules

108 *RdE* 25, 1973, p. 218.

109 *Ancient Egyptian Autobiographies*, p. 86.

110 J.K. Hoffmeier, Sacred *in the Vocabulary of Ancient Egypt*, *The Term ḎSR with Special Reference to Dynasties I-XX*, *OBO* 59, Fribourg, Göttingen, 1985, p. 61-64.

111 La racine *ḏsr* marque d'un point de vue sémantique la coupure entre deux mondes, deux états ; cette idée est traduite dans l'écriture par l'emploi d'un signe hiéroglyphique montrant un sceptre/bâton tenu dans une main (Gardiner D45). Cf. A. Loprieno, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne. Quatre séminaires à l'École pratique des hautes études, 15-17 mai 2000*, Paris, 2001, p. 14-30, qui rapproche *ḏsr* de la racine sémitique *gzr*, « couper, séparer, décider ». Dans son compte rendu de l'ouvrage de J.K. Hoffmeier, D. Meeks, *JEA* 77, 1991, p. 199-202 propose, pour le champ sémantique de *ḏsr*, le schéma mise à distance → mise en exergue → mise à part, singularisation.

112 J.K. Hoffmeier, *op. cit.*, p. 32-42 et 64-65.

113 G. Lapp, *op. cit.*, p. 51-52, § 80 (nº 14).

114 *Spruch* 437. C. Berger-el Naggar, J. Leclant, B. Mathieu, I. Pierre-Croisiau, *op. cit.*, p. 31, fig. 8, pl. I (P/F/W inf A 11).

115 *Wb* V, 609 (12)-610 (1-4).

116 J.K. Hoffmeier, *op. cit.*, p. 18-30 et 65-79.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

telles que *wbꜣ wꜣt*, « explorer, inspecter un chemin », *wpỉ wꜣt* et *wn wꜣt*, « ouvrir un chemin », mais ajoute sans doute une connotation rituelle, en particulier dans le contexte des recueils funéraires où elle est d'un usage fréquent : la limite s'estompe vite entre l'idée de dégager un passage de ce qui l'encombre ou le souille et celle de purifier, voire de consacrer un espace.

À la XI[e] dynastie, *ḏsr wꜣt* est employé dans la grande inscription de Hénénou au Ouadi Hammamat datée de l'an 8 de Séânkhkarê pour décrire l'action de l'escorte policière chargée d'assurer la sécurité de l'expédition dans sa progression vers l'intérieur du ouadi : « quatre (?) compagnies de policiers dégageaient les chemins devant (moi) et abattaient ceux qui se rebellaient contre le roi », *sꜣ-pr 4 (?) ḥr ḏsr wꜣwt ḫr-ḥꜣt(.ỉ) ḥr sḫrt sbỉw ḥr nswt* (M 114, l. 11-12) [117].

Légèrement plus tardive mais plus instructive pour notre propos, la célèbre stèle d'Iykhernéfret (Berlin ÄMP 1204), datée du règne de Sésostris III, replace *ḏsr wꜣwt* dans un contexte abydénien. On lit ainsi, l. 20-21, en relation avec la participation d'Iykhernéfret à la procession d'Osiris jusqu'à Ro-Péqer : « J'ai (*i. e.* Iykhernéfret) dégagé les chemins du dieu jusqu'à son tombeau qui est dans Péqer ; j'ai protégé Ounennéfer en ce jour du grand combat et renversé tous ses ennemis sur la rive de Nédit », *ỉw ḏsr.n.ỉ wꜣwt nṯr r mᶜḥᶜt.f ḫntt Pḳr, ỉw nḏ.n.ỉ Wnn-nfr ḥrw pf n ᶜḥꜣ ᶜꜣ, sḫr.n.ỉ ḫftyw.f nb(w) ḥr ṯsw n Ndyt* [118].

Enfin, une épithète *ḏsr nmtt* (), « dégager la marche », est utilisée à partir de l'époque gréco-romaine pour qualifier différentes formes divines, dont l'Uræus [119]. Le terme *nmtt* est, comme *wꜣt*, employé en parallèle à *ḥpt*, « course » : ils peuvent même être interchangeables dans certains contextes (voir *infra*).

Par conséquent, il paraît possible de considérer *ḏsr ḥpwt* comme un synonyme de *ḏsr wꜣt*, « dégager les chemins », et du plus rare *ḏsr nmtt*, « dégager la marche », *ḥpt* s'appliquant ici plus spécifiquement à un trajet par bateau. Si effectivement la formule des stèles abydéniennes *ḏsr.f ḥpwt m (m)sktt, sḳd.f m (m)ᶜnḏt* a bien trait au déplacement du défunt à bord des barques solaires – ce que confirment sans équivoque le parallèle *ḫnt.k m (m)sktt, ḫd.k m (m)ᶜnḏt*, « tu navigues en amont à bord de la *msktt*, tu navigues en aval à bord de la *mᶜnḏt* », de *CT* I, 184 g et sa variante *ḫd.k m (m)sktt, ḫnt.k m (m)ᶜnḏt* de Louvre E 6134 [120] –, le premier terme ne renvoie donc pas à l'image du pagayeur, maniant les rames pour faire avancer l'esquif, ni à celle du barreur [121]. Elle évoque une autre fonction du défunt : assurer le bon déroulement

117 *Ibid.*, p. 23-24 et Cl. VANDERSLEYEN, « Les inscriptions 114 et 1 du Ouadi Hammamât (XI[e] dynastie) », *ChronEg* 127-128, 1989, p. 151. Texte hiéroglyphique : J. COUYAT, P. MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, *MIFAO* 34, Le Caire, 1912, p. 81-84, pl. XXXI. W. SCHENKEL, *Memphis-Herakleopolis-Theben*, nº 426, p. 253-258 et M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Autobiographies*, nº 21, p. 52-54 ont également donné des traductions de cette inscription.

118 H. SCHÄFER, *Die Mysterien des Osiris in Abydos unter König Sesostris III. nach dem Denkstein des Oberschatzmeiters I-cher-nofret im Berliner Museum*, *UGAÄ* 4, Leipzig, 1904, p. 28-30, planche ; M. LICHTHEIM, *op. cit.*, p. 99 et J.K. HOFFMEIER, *op. cit.*, p. 24-25. Pour un emploi plus tardif de *ḏsr wꜥt* dans un contexte processionnel, voir B. ABADIR, « Another Meaning of *ḏsr-wꜥt* in the Stela of Djedatoumioufankh », *DiscEg* 43, 1999, p. 5-12 (stèle saïte de Djedatoumiouefânkh, provenant d'Héliopolis/Matariya).

119 Chr. LEITZ (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* VII, p. 657 et 671.

120 A. PIANKOFF, J.-J. CLÈRE, « A Letter to the Dead on a Bowl in the Louvre », *JEA* 20, 1934, p. 158-159, sections 13-14. Il s'agit d'une lettre à un défunt inscrite en hiératique sur un bol en terre cuite. La paléographie indique la fin de la Première Période intermédiaire et l'usage de la formule de filiation directe *ms(w)* N rend une datation dans la XI[e] dynastie probable.

121 Sur la stèle de l'*ỉmy-ḫnt* Semty, BM EA 574 (règne d'Amenemhat II), le thème du défunt tenant la barre de la barque d'Osiris est exprimé tout différemment, l. 21 : *ỉr.ỉ ḥmw hꜣ(.ỉ) r n mt*, « puissé-je tenir la barre lorsque je descends à bord de la barque-*n mt* ». Cf. *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, &c., in the British Museum* II, p. 6, pl. 8-9 et W.K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos*, p. 20, pl. 61 (ANOC 42.2). Voir également J. SPIEGEL, *Die Götter von Abydos*, p. 127-131 et M. LICHTHEIM, *op. cit.*, nº 41, p. 96-98.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du parcours de la barque solaire. Pour rester dans la terminologie et les images nautiques, on peut se demander si *ḏsr ḥpwt* ne décrit pas précisément l'action du prorète qui, posté à la proue de l'embarcation, observe et sonde le fleuve à l'aide de sa gaffe, veillant à ce qu'aucun obstacle n'entrave la navigation. L'importance capitale du prorète dans les déplacements fluviaux expliquerait tout à fait que le défunt endosse sa fonction dans l'au-delà.

L'emploi de l'expression *ḏsr ḥpwt* dans d'autres contextes que la formule abydénienne ne s'oppose pas à cette interprétation et pourrait même au contraire la confirmer. Il est ainsi tout à fait envisageable de comprendre l'extrait du *Spell* 647 des Textes des Sarcophages *ỉw ḳmɜ(w) n.ỉ ḳbḥw ỉn mfkɜtyw, ỉw ḏsr(w) n.ỉ ḥpwt m (m)skttˁprw wiȝ m ḥny* par «le firmament liquide a été créé pour moi par les dieux-turquoise, le parcours dans la *mskt* a été dégagé pour moi, l'équipage de la barque est en acclamation» (*CT* VI, 269 b). Cette interprétation présente l'avantage de respecter le parallélisme de la construction *ỉw ḳmɜ(w) n.ỉ ... ỉw ḏsr(w) n.ỉ ...* que rompt, en revanche, la traduction habituelle «j'ai saisi les rames dans la *mskt*» (*ỉw ḏsr.n.ỉ ḥpwt m (m)skt*)[122]. Le cercueil du nomarque Amenemhat d'Al-Bercha (Caire CG 28091) pourrait présenter une formule analogue mais l'inscription mérite vérification en raison du doute entourant le mot *ḥpt*: *ỉw ḥpwt* (?) *ḏsrw m pt mḥtt*, «la course est dégagée dans le ciel septentrional[123]». Enfin, citons le chapitre 133 du Livre des Morts qui, pour le Nouvel Empire, fournit un dernier exemple: *Wsỉr N m Rˁ ḏsrw ḥpwt m msw Nww*, «l'Osiris N est Rê à la course dégagée dans la suite de Noun[124]».

Nous proposons en définitive de traduire *ḏsr.f ḥpwt m (m)skt, sḳd.f m (m)ˁnḏt* par «il dégage la course dans la barque-*mṣkt*, il navigue dans la barque-*mˁnḏt*». On peut encore éventuellement comprendre: *ḏsr.f ḥpwt mskt, sḳd.f mˁnḏt*, «il dégage la course de la barque-*mskt*, il fait naviguer la barque-*mˁnḏt*». Le sens transitif de *sḳdỉ*, «conduire, faire naviguer» un bateau est attesté occasionnellement dès les Textes des Pyramides (*Pyr.* 368 c, *m sḳd wiȝ.k Rˁ*)[125] mais il est beaucoup moins fréquent que la construction avec préposition *m*; de plus, des graphies comme celle de la stèle Rennes 871.8.1, col. 12, où l'idéogramme de la barque valant à lui seul *mskt* est précédé d'un *m* () tendraient à montrer que la construction était ressentie comme prépositionnelle par les Égyptiens eux-mêmes. Nous retiendrons donc de préférence la première solution, ces deux options grammaticales ne modifiant toutefois en rien le sens de la formule.

122 Voir par exemple P. BARGUET, *Les textes des sarcophages égyptiens*, p. 481.

123 P. LACAU, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* II, CGC, Le Caire, 1906, p. 47 et J.K. HOFFMEIER, *op. cit.*, p. 64.

124 H. KEES, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, p. 75; J.K. HOFFMEIER, *op. cit.*, p. 63-64; Chr. LEITZ (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* VII, p. 658.

125 *Wb* V, 309 (4). *Spruch* 267; J. LECLANT (dir.), *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 131, pl. VIII (P/A/S 6).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.3. *Ḥkn ḥnʿ.f m ḥpwt.f*

Une troisième expression de la formule abydénienne inclut le mot *ḥpwt*. Elle revient sous la forme  (BM EA 567), *ḥkn.f ḥnʿ.f m ḥpwt.f* sur plusieurs stèles où elle fait généralement suite à *sꜣḫ sw kꜣ ỉmntt*, « Puisse le Taureau de l'Occident (*i. e.* Osiris) le glorifier » : Louvre C 3, l. 13 ; Munich Gl. WAF 35, l. 13-14 ; BM EA 567, l. 9-10 ; BM EA 573, l. 8 ; CG 20480, col. 6-7. Elle comporte plusieurs variantes, sans doute fautives. Sur BM EA 573, *sꜣḫ sw kꜣ ỉmntt* a ainsi été omis tandis qu'à *ḥkn* est suffixé un pronom 2e personne masculin singulier incongru (*ḥkn.k*). Munich Gl. WAF 35 ne donne qu'un simple *ḥkn* (participe, pronom suffixe *.ỉ* sous-entendu ?). La stèle Louvre C 3, l. 13, porte, quant à elle, une version sensiblement différente : *sꜣḫ sw kꜣ ỉmntt, ḥkn.n.f m ḥpwt.f.*

La compréhension de ce passage demeure à ce jour problématique et les solutions proposées conjecturales. La difficulté réside dans l'emploi d'un verbe *ḥkn*, déterminé par , dont la signification, dans le contexte de la présente formule, n'a pu être précisée par les auteurs du *Wörterbuch* : « vom Toten, der mit ihm [dem Stier des Westens] etwas tut [126]. » M. Lichtheim tente d'y reconnaître une idée de « joindre » et propose : « May the Bull-of-the-west transfigure him when he joins him at his oars [127]. » P. Vernus, se fondant sur la variante de Louvre C 3, traduit « Que le glorifie le Taureau de l'Occident après qu'il a saisi ses rames [128]. » La traduction de *ḥkn* par « saisir » découle manifestement du sens « rames » accordé à *ḥpwt* alors que « joindre » semble plutôt se déduire de la présence de la préposition *ḥnʿ*, « avec » : tous deux s'accordent avec la nature du déterminatif de *ḥkn*. Aucune de ces deux propositions ne fournit, cependant, un sens satisfaisant au regard du contexte : la proclamation de la résurrection d'Osiris lors de la fête-*Haker* et l'admission du défunt parmi les *akhou*, point culminant des cérémonies abydéniennes. D'autre part, la traduction de *ḥpwt* par « rames » doit être rejetée au profit de « course, parcours, déplacement » : nous avons, en effet, montré qu'ailleurs dans la formule abydénienne, *ḥpwt* ne pouvait désigner des avirons et il est peu probable que deux mots de sens différent se côtoient avec des graphies strictement identiques dans une même inscription.

Par conséquent, en admettant sous toutes réserves un sens « joindre, rejoindre » pour *ḥkn*, on pourrait comprendre : *sꜣḫ sw kꜣ ỉmntt, ḥkn.f ḥnʿ.f m ḥpwt.f*, « Puisse le Taureau de l'Occident le glorifier quand il se joint à lui lors de ses déplacements [129]. »

On peut encore s'interroger sur le bien-fondé de la distinction qu'opère le *Wörterbuch* entre le verbe , *ḥkn*, de la formule abydénienne, de sens inconnu, et son homophone , *ḥkn*, « se réjouir », utilisé depuis les Textes des Pyramides [130], sur la seule base du déterminatif. Le signe  indiquerait une action impliquant un effort, un mouvement : bien qu'aucun déterminatif ne soit, semble-t-il, affecté à *ḥkn*, « se réjouir », avant le Nouvel Empire,

126 *Wb* III, 179 (4).
127 *Ancient Egyptian Autobiographies*, p. 79 et 80, n. 5.
128 *RdE* 25, 1973, p. 218.
129 Variantes : *ḥkn.n.f m ḥpwt.f*, « après qu'il s'est joint (à lui) lors de ses déplacements » (Louvre C 3) ; *ḥkn ḥnʿ.f m ḥpwt.f*, « s'étant joint à lui lors de ses déplacements » (Munich Gl. WAF 35).
130 *Wb* III, 178 (2-19)-179 (1-3) ; *AnLex* I, 77.2871 ; II, 78.2840.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la notion de mouvement n'est cependant pas incompatible avec des manifestations de joie. Dans la formule abydénienne, le déterminatif  ne figure que sur Louvre C 3 et Munich Gl. WAF 35. Il est remplacé par  sur BM EA 573 alors qu'aucun déterminatif n'accompagne *ḥkn* sur BM EA 567 comme sur CG 20480. Plutôt que d'isoler un verbe *ḥkn* de sens incertain, employé uniquement dans la locution *ḥkn ḥnʿ.f m ḥpwt.f*, il faut peut-être reconnaître un seul et unique verbe *ḥkn m*, «se réjouir de» (pour un usage contemporain de nos stèles, comparer avec le nom d'Horus d'Amenemhat II *Ḥkn-m-Mɜʿt*). Le contexte convient relativement bien à cette interprétation puisqu'il est question des réjouissances de la fête-*Haker* à travers le nome Thinite dans ce qui suit. Il n'est pas exclu que la locution se rattache davantage à la phrase qui lui succède plutôt qu'à celle qui la précède, comme on l'admet communément. En adaptant la séquence, on obtient : *sɜḫ sw kɜ ỉmntt, ḥkn.f ḥnʿ.f m ḥpwt.f, sḏm.f ḥnw m rɜ n Tɜ-wr ḥɜkr n grḥ n sḏrt, sḏryt nt Ḥr n*, «Puisse le Taureau de l'Occident le glorifier, puisse-t-il se réjouir avec lui de ses déplacements (ou : au cours de ses déplacements) [131], puisse-t-il entendre les acclamations dans la bouche (des habitants) du nome Thinite pendant la fête-*Haker*, la nuit de dormir, pendant la dormition d'Horus-*n*.»

En dernier ressort, il n'est pas exclu que nous soyons en présence d'une métathèse graphique pour un radical *ḥnk* [132]. L'usage des déterminatifs  et , habituels pour les mots dérivés de *ḥnk*, irait en ce sens. Ce phénomène de métathèse semble par ailleurs bien répertorié pour le verbe *ḥnk*, «offrir», dans des exemples du Nouvel Empire [133] et il ne serait en fin de compte pas exagérément surprenant qu'il ait été reproduit sur toutes nos stèles puisque les formules qu'elles portent, malgré les différences dans leur ordre de succession ou les variantes mineures introduites sur certains documents, dérivent probablement en raison de leur caractère stéréotypé d'un seul et même prototype utilisé comme *corpus* de base. La racine *ḥnk* est liée à une idée de lieu, de support plat, d'emplacement où l'on est à plat comme l'indiquent des mots tels que *ḥnkt*, «chambre à coucher», *ḥnkyt*, «lit», *ḥnkw*, «plateau de la balance», *ḥnk*, «traîneau» (ou «radeau [134]»?). La notion d'offrande elle-même rejoint ce thème puisqu'elle consiste à présenter et à poser à plat l'objet de l'offrande sur un support horizontal devant le récipiendaire : le déterminatif , var. , du mot *ḥnkt*, «offrande», en usage depuis l'Ancien Empire, est explicite à cet égard [135]. Le verbe *ḥnk* pourrait dans le contexte de la formule abydénienne décrire l'installation du défunt, assis ou accroupi sur le pont de la barque du dieu, ce qui correspondrait assez au souhait souvent exprimé dans les Textes des Pyramides pour le roi, puis dans les Textes des Sarcophages pour les particuliers et repris sur les stèles abydéniennes du Moyen Empire, de prendre place à bord de la barque solaire : on retrouve ainsi l'idée de «joindre» que proposait M. Lichtheim

131 Variantes : *ḥkn.n.f m ḥpwt.f*, «après qu'il s'est réjoui de (ou : au cours de) ses déplacements» (Louvre C 3) ; *ḥkn(.ỉ)*... : «puissé-je me réjouir...» (Munich Gl. WAF 35) ; *ḥkn.k*..., «puisses-tu te réjouir...» (BM EA 573). La variante, sans doute fautive, de Louvre C 3 pourrait résulter d'un amalgame entre le suffixe *.f* de *ḥkn* et la préposition *ḥnʿ.f*, condensés en un *ḥkn n.f* qui n'est donc pas nécessairement une forme *sḏm.n.f*. Les incohérences dans l'utilisation des pronoms suffixes ne sont pas rares : sur BM EA 573, on passe ainsi en l'espace de deux lignes (l. 7-8) d'une 3e personne du singulier (*dỉ.tw ʿwy n.f*) à une première (*ḥkn(.ỉ)*) puis à une seconde (*sḏm.k*) qui toutes se rapportent au défunt !

132 Je dois cette suggestion au professeur J.-Cl. Goyon.

133 *Wb* III, 117 (5)-118 (5).

134 Respectivement : *Wb* III, 119 (8-13) ; III, 119 (14)-120 (2) ; III, 120 (5) ; III, 120 (7).

135 *Wb* III, 118 (9-15).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en fonction du sens général du texte. De la sorte, on doit peut-être comprendre *sꜣḫ sw kꜣ ỉmntt, ḫnk.f ḫnʿ.f m ḥpwt.f* par « Puisse le Taureau de l'Occident le glorifier, puisse-t-il être bien installé avec lui au cours de ses déplacements » (var. *ḫnk(w) n.f m ḥpwt.f*, « étant bien installé pour lui au cours de ses déplacements » ou *ḫnk(w) m ḥpwt.f*, « étant bien installé au cours de ses déplacements »).

4.4. *Ḫnp ḥpwt*

Enfin, le terme *ḥpwt* apparaît une dernière fois dans un contexte abydénien. Il s'agit d'un exemple, isolé dans la présente documentation, fourni par la stèle C 15 du Louvre, l. x + 8 : , *ḫnp(.ỉ) ḥpwt mꜣʿt*.

La signification de ce passage pose problème et l'on ne connaît pas de parallèle dans les autres stèles abydéniennes. Les rares traductions de Louvre C 15 font appel à un sens « rames » pour *ḥpwt* : « Ich bringe die *ḥp.t* der *mꜣʿ.t*-Barke dar » (Schenkel [136]), « Möge ich die Ruder der (Barke der) Gerechtigkeit herbeibringen » (Spiegel [137]). À côté de « présenter, offrir les rames », on pourrait, en conservant la même optique, envisager « saisir les rames », « saisir, s'emparer » étant un sens dûment répertorié de , *ḫnp*, à l'Ancien et au Moyen Empire [138].

Il est pourtant peu probable que *ḥpwt* puisse ici se comprendre par « rames » : à la ligne précédente (l. x + 7) figure en effet le même mot *ḥpwt* dont nous avons vu plus haut qu'il était un proche parent de *wꜣwt* et désignait les déplacements effectués par le dieu Oupouaout (*dndn.f ḥpwt nt Tꜣ-wr* : voir *supra*). Il est donc préférable d'interpréter *ḥpwt* de façon analogue dans l'expression *ḫnp ḥpwt*.

Remarquons qu'à plusieurs reprises le verbe *ḫnp* est mis en parallèle avec *ỉṯỉ*. Tout d'abord, à la légende *ỉṯt ḥpt* des scènes de course à la rame répond *ḫnp ḳbḥw* dans celle de la course aux vases qui lui fait habituellement pendant [139]. Ces deux légendes possèdent la même double lecture que traduit en image l'iconographie : *ỉṯt ḥpt*, « prendre le pas de course »/« saisir l'objet-*ḥpt* (et) la rame-*ḥpt* » ; *ḫnp ḳbḥw*, « saisir les vases-*ḳbḥw* »/« présenter l'eau fraîche-*ḳbḥw* ». À *ḫnp ḳbḥw* tend à se substituer *ḫrp ḳbḥw* dont le sens est globalement équivalent « présenter l'eau fraîche-*ḳbḥw* »/« présenter les vases-*ḳbḥw* [140] ». Or, *ḫrp* implique une notion de mouvement dans le geste d'offrir, de présenter : il signifie en première instance « conduire, mener, diriger » et *ḫrp r/n* s'emploie pour décrire l'apport de produits ou de tributs (population, animaux) à une divinité ou à un temple, d'où le sens secondaire de « présenter, offrir à » et, dans un contexte cultuel, « consacrer ». Si la course aux vases a bien trait à

136 *Memphis-Herakleopolis-Theben*, p. 296.
137 *Die Götter von Abydos*, p. 146 et 149-150.
138 *Wb* III, 290 (5-17) ; *AnLex* I, 77.3093 ; II, 78.3036 ; III, 79.2218.
139 Cf. H. KEES, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, p. 52-73 et p. 78 sur l'association des deux légendes.
140 *Ibid.*, p. 52. Pour *ḫrp*, voir *Wb* III, 326-327 et *AnLex* I, 77.3155 ; II, 78.3113 ; III, 79.2266. Comme pour *ỉṯỉ ḥpt*, le sens concret « présenter les vases-*ḳbḥw* » pour *ḫnp ḳbḥw* ne peut être que secondaire. *Ḳbḥw* (ou *ḳbw*) désigne avant tout l'eau fraîche des libations : *Wb* V, 24 (6-12) et 27 (15)-29 (4). Les récipients utilisés pour la libation sont des aiguières-*ḥst* et ce n'est, semble-t-il, que dans un second temps que le nom du contenu s'étend au contenant : sur les vases-*ḳbḥw*, cf. *Wb* V, 27 (13). Pour un exemple de libation à la XIe dynastie, voir la « Stèle aux chiens » d'Ouahânkh Antef, CG 20512, col. 1 : *ỉw mḥ.n(.ỉ) ḥwt.f-nṯr m ḥswt pst r ḫnp ḳbḥw*, « j'ai rempli son temple d'aiguières précieuses pour l'accomplissement des libations » (J.-J. CLÈRE, J. VANDIER, *Textes de la Première Période Intermédiaire et de la XIe dynastie*, *BiAeg* 10, Bruxelles, 1948, § 16, p. 10-12).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'arrivée de la crue garantie par le souverain, il est alors possible de rendre *ḫrp ḳbḥw* par « amener l'eau fraîche-*ḳbḥw* (*i. e.* l'inondation) ». Il faudrait par conséquent reconnaître un sens similaire à *ḫnp ḳbḥw*.

Un second exemple, emprunté à l'*Enseignement pour Mérykarê*, semble confirmer l'idée de mouvement contenue dans la racine *ḫnp* tout comme sa parenté avec *ḫrp*. *Ḫnp* est de nouveau utilisé en parallèle avec *ỉṯỉ* et, dans une variante du même texte, est remplacé par *ḫrp* : les deux verbes recouvrent donc dans ce contexte un sens identique. Il est question dans ce passage (P. Ermitage 1116 A, 97-98 = P. Carlsberg VI, 2, 7-8, avec variante *ḫrp*) des Asiatiques Âamou dont le nomadisme caractérisé dénote le caractère asocial, digne de l'individualisme du crocodile : *ʿɜmw pw msḥ ḥr mryt.f, ḫnp.f* (var. *ḫrp.f*) *r wɜt wʿt, n ỉṯ.n.f r dmỉ n nỉwt ʿɜt*, « l'Âamou est (comme) le crocodile sur sa berge, il est attiré vers le chemin solitaire mais il n'est pas entraîné vers le havre d'une ville peuplée [141]. »

Ḫnp, construit dans ce dernier exemple avec la préposition *r*, paraît en fin de compte bien correspondre à un verbe de mouvement – ce qui est loin d'être incompatible avec le sens « arracher, enlever, dérober » qu'on lui connaît dès les Textes des Pyramides – interchangeable avec *ḫrp*. Par ailleurs, dans les Textes des Sarcophages, le verbe *ḫnp* est à plusieurs reprises pourvu d'un déterminatif , dont la présence ne peut être imputée à une erreur ou à une fantaisie de scribe : *CT* II, 128 c ; V, 50 e ; VI, 274 k (voir *infra*). La confusion entre les verbes *ḫrp* et *ḫnp*, aux sonorités voisines, provient assurément de l'instabilité de la liquide *r/n* [142]. *Ḫrp* est d'un emploi fréquent dans le domaine de la navigation : on lit ainsi à deux reprises dans le *Spell* 753 des Textes des Sarcophages *ḫrp.ỉ sḳdwt m wỉɜ n Ḥwt-Ḥr*, « je dirigerai la navigation dans la barque d'Hathor [143] ». Le substantif *ḫrp*, « celui qui dirige », apparaît dans des titres comme *ḫrp m ḫbɜt*, « celui qui dirige dans la barque-*ḫbɜt* (d'Hathor) » (Méni, Dendara, Première Période intermédiaire [144]), ou *ḫrp m (m)sktt, ḫrp m mʿnḏt* « celui qui dirige dans la barque-*msktt* et qui dirige dans la barque-*mʿnḏt* » (Séânkhptah, Saqqâra, entre la fin de l'Ancien Empire et le début du Moyen Empire [145]) ; on connaît encore à l'Ancien Empire un *ḫrp wỉɜ Ḥr m ḫɜt.f*, « celui qui dirige la barque d'Horus à sa proue [146] ». La fonction de *ḫrp* sur un bateau correspond à celle du pilote, personnage qui, dans les scènes de navigation, est représenté à la proue, aux côtés du prorète sondant le

141 Cf. A. VOLTEN, *Zwei altägyptische politische Schriften. Die Lehre für König Merikarê (Pap. Carlsberg VI) und die Lehre des Königs Amenemhet*, *AnAeg* 4, Copenhague, 1945, p. 50-51 ; W. HELCK, *Die Lehre für König Merikare*, *KÄT* 5, Wiesbaden, 1977, § XXXV, p. 59-60 ; J.Fr. QUACK, *Studien zur Lehre für Merikare*, *GOF* 4/23, Wiesbaden, 1992, p. 58-59, 186. P. VERNUS, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2001, p. 147, comprend différemment et conserve la leçon *ḫnp*, avec le sens premier « dérober, enlever » : « Le crocodile sur sa berge est (du genre des) Asiatiques. S'il fait sa capture, c'est près d'un chemin isolé ; il ne saurait faire rapine près de l'embarcadère d'une ville peuplée ». G. BURKARD, *Textkritische Untersuchungen zu ägyptischen Weisheitslehren des Alten und Mittleren Reiches*, *ÄgAbh* 34, Wiesbaden, 1977, p. 210 distingue les variantes *ḫrp.f r wɜt* (« chemin ») *wʿt* de P. Carslberg VI et *ḫnp.f [...] ḏt* (« personne ») *wʿt* de P. Ermitage 1116 A ; il considère comme meilleure, et originelle, la version de P. Ermitage 1116 A.

142 Sur ce sujet, voir W. CZERMAK, *Die Laute der ägyptischen Sprache. Eine phonetische Untersuchung* I. *Die Laute des Alt- und Mittelägyptischen*, *Schriften der Arbeitsgemeinschaft der Ägyptologen und Afrikanisten in Wien* 2, Vienne, 1931, § 126, p. 176-177 et C. PEUST, *Egyptian Phonology. An Introduction to the Phonology of a Dead Language*, *Monographien zur ägyptischen Sprache* 2, Göttingen, 1999, p. 167.

143 *CT* VI, 382 s et 383 b. Cf. P. BARGUET, *Les textes des sarcophages égyptiens*, p. 283.

144 W.M.Fl. PETRIE, *Dendereh, 1898*, *ExcMem* 17, Londres, 1900, pl. I-III et H.G. FISCHER, *Dendera in the Third Millenium B.C., down to the Theban Domination on Upper Egypt*, Locust Valley, 1968, p. 172-173.

145 G. MASPERO, « Trois années de fouilles dans les tombeaux de Thèbes et de Memphis », *MMAF* 1, Paris, 1889, p. 205.

146 H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 173. Pour *ḫrp* dans les titres nautiques, voir les exemples réunis par D. JONES, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, p. 92-96.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fleuve de sa gaffe : il tient précisément dans la main un sceptre-*ḫrp*  – ou plutôt ce que H.G. Fischer appelle un « sceptre-like baton » –, insigne de sa fonction [147].

Les Textes des Sarcophages fournissent en fait un proche parallèle de l'expression *ḫnp ḫpwt* de Louvre C 15. On lit dans le *Spell* 653, en légende d'une vignette figurant un canidé couché [148] : , *s.f pw pw ḫnp ḫpwt rn.f.*

Les traductions traditionnelles font appel à la notion de rame (« Celui-qui-s'empare-des-rames [149] ») ou d'instrument de navigation (« Der die *ḫpt*-Schiffsgeräte darbringt/raubt [?] [150] »). On remarquera la graphie de *ḫnp* qui inclue le déterminatif des jambes : celui rapproche une fois encore *ḫnp* de *ḫrp*, « conduire ». Le canidé couché ainsi qualifié est certainement une représentation d'Oupouaout. Or, le nom même du dieu, *Wp-wȝwt*, signifie « Celui qui ouvre les chemins », sans doute par référence à une fonction funéraire prééminente qui lui vaut de figurer en bonne place dans les rites osiriens. Le terme *ḫpt/ḫpwt* lui est déjà étroitement associé dans un contexte abydénien. C'est le cas à la XIII[e] dynastie dans l'hymne de la stèle BM EA 447 adressé à Oupouaout assimilé à Hérychef, ou encore, à la XVIII[e] dynastie, dans la « Stèle poétique » de Thoutmosis III qui qualifie le dieu de *ḫpwty*, « coureur » (voir *infra*). Plus tôt, dans les stèles Louvre C 15 et UC 14385, Oupouaout est celui qui « sillonne les parcours (processionnels) (*dndn.f ḫpwt*) du nome Thinite » et, parallèlement, « celui qui ouvre les chemins » (*wp.f wȝwt*), épithète reprenant directement le nom même du dieu (voir *supra*). Nous avons, d'autre part, constaté que l'expression *ḏsr ḫpwt*, « dégager/préparer la course », elle aussi issue d'un contexte abydénien, possédait un sens proche de celui de *wp wȝwt*. Il y a, par conséquent, de fortes présomptions pour que la formule *ḫnp ḫpwt* relève d'un contexte analogue et soit apparentée au champ sémantique de *ḏsr ḫpwt* et de *wp wȝwt*. En considérant *ḫnp* comme un équivalent de *ḫrp* – rapprochement qu'appuie la présence du déterminatif  – et en recourant au sens « parcours, trajet » qui a été reconnu dans ce qui précède, il devient possible de proposer la traduction suivante pour *CT* VI, 274 k : « C'est ce sien génie dont le nom est Celui-qui-conduit-les-trajets ». L'épithète ainsi définie correspond aux qualifications d'Oupouaout, d'une manière plus satisfaisante que la problématique et quelque peu incongrue *« Celui-qui-s'empare-des-rames ».

De la sorte, en se fondant sur le parallèle du *Spell* 653, il devient possible de suggérer de comprendre la ligne x + 8 de Louvre C 15 de la façon suivante : *ḫs(.i) Km, nhm(.i) nṯr, mȝʿ(.i) n mt n nfrw.s, ḫnp(.i) ḫpwt mȝʿt, dỉ(.i) ỉȝw n nṯr ʿȝ*, « Puissé-je louer le Noir (*i. e.* Osiris), acclamer le dieu, révérer la barque-*n mt* pour sa beauté, conduire les trajets de la barque-*mȝʿt*, vouer des adorations au dieu grand. » La nature des rites effectifs auxquels l'inscription

147 H.G. Fischer, « Notes on Sticks and Staves in Ancient Egypt », *MMJ* 13, 1978, p. 16-17, fig. 22-23 (= *Ancient Egypt in the Metropolitan Museum Journal. Supplement. Volumes 12-13 [1977-1978]*, New York, 1980). Pour un exemple de la XI[e] dynastie, voir N. De G. Davies, *Five Theban Tombs (Being Those of Mentuherkhepeshef, User, Daga, Nehemawäy and Tati)*, *ASEg* 21, Londres, 1913, pl. XXXVI (tombe de Dagi, TT 103).

148 *CT* VI, 274 k. On ne connaît qu'une seule attestation : cercueil d'Iqer, Gébélein, Turin, Museo Egizio, 15774, XI[e] dynastie.

149 P. Barguet, *Les textes des sarcophages égyptiens*, p. 591.

150 Ch. Leitz (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* V, p. 750.

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fait sans doute allusion de manière voilée – différents actes d'adoration envers Osiris, en relation avec les trajets processionnels des barques *n mt* et *mꜣʿt* [151] – reste obscure et ne permet pas d'apporter d'autres précisions sur la signification exacte, dans ce contexte, de *ḫnp ḥpwt*, « conduire/diriger les trajets [152] ».

4.5. Conclusion

En définitive, il ressort que dans la formule abydénienne le mot *ḥpt* ne peut en aucune circonstance, pas plus que dans les Textes des Pyramides, s'appliquer à un objet, et en particulier à des rames. Il ne possède qu'une seule acception, modulable selon le contexte, « course, parcours, trajet, déplacement ».

Un dernier document vient, à nos yeux, apporter l'ultime confirmation. La stèle CG 20546, l. 4-5, (voir *supra*), évoque les processions d'Osiris lors des fêtes d'Abydos en ces termes : *m ḏꜣt-nṯr r w Pḳr, m ḥpt.f nb(t) m Tꜣ-wr m ꜣbḏw*, « lors de la traversée du dieu vers le district de Péqer, lors de chacune de ses courses dans le nome Thinite et à Abydos ». Ce passage est très proche de l'une des formules récurrentes des stèles abydéniennes : *sḏꜣ.f ḥnʿ nṯr ʿꜣ m ḏꜣt-nṯr r Rꜣ-Pḳr, n mt wrt r nmtwt.s m ḥbw nw ḫrt-nṯr*, « Puisse-t-il aller avec le dieu grand lors de la traversée du dieu vers Ro-Péqer (et avec) la grande barque-*n mt* à l'occasion de ses déplacements pendant les fêtes de la nécropole » (*inter alia* Munich Gl. WAF 35, l. 13, BM EA 567, l. 8-9, et, dans une version écourtée, Louvre C 3, l. 12-13). , *ḥpt*, est dans CG 20546 clairement l'équivalent du , *nmtt*, « pas, marche, déplacement [153] », des parallèles et ne peut se comprendre que comme « course », le déterminatif ne laissant subsister aucun doute sur l'idée de mouvement [154].

Ce dernier exemple entraîne plusieurs constatations. Tout d'abord,  et  constituent un seul et même mot, « cours, trajet, parcours, déplacement », synonyme de *nmtt*. L'introduction de l'aviron  dans la graphie – la première fois depuis le nom de couronnement *Nb-ḥpt-Rʿ* – a engendré suffisamment d'ambiguïté pour que le scribe éprouve le besoin d'ajouter le déterminatif  : les graphies de type  n'en sont au contraire jamais pourvues, indice que le mot écrit ainsi n'offrait qu'un seul sens et ne pouvait désigner autre chose qu'une course, et en aucune manière un objet. L'équivalence entre *ḥpt* et *nmtt* montre qu'il s'agit de deux termes génériques décrivant un déplacement, avec une éventuelle nuance de rapidité, mais sans spécifier ni sa nature, ni les moyens de sa mise en œuvre. Tous deux sont pourvus ou non du déterminatif du pluriel : ils constituent des collectifs abstraits et admettent en français, selon le contexte, une traduction par un pluriel comme par un

151 Cf. J. Spiegel, *Die Götter von Abydos*, p. 130 et 149-150 : l'auteur traduit *ḫnp ḥpwt* par « Herbeibringen der Ruder », et suppose l'existence d'un rite d' « apporter les rames » dans les cérémonies abydéniennes.

152 Sur le cercueil Berlin 11978 (XXIe dynastie), la légende *ḫnp ḥp(t)* d'une course à la rame et au taureau Apis joue probablement sur les assonances en interférant volontairement avec l'intitulé de la course aux vases, *ḫnp ḳbḥw*. On peut ainsi comprendre aussi bien « conduire la course » (*ḥpt*) qu' « amener Apis » (*Ḥp*). L'objet est remplacé dans la main de l'officiant (le défunt) par un flagellum, ce qui rend la lecture « saisir l'objet-*ḥp(t)* » caduque. Cf. G. Möller, *ZÄS* 39, 1901, p. 71-74, pl. IV.

153 *Wb* II, 271 (1-18) ; *AnLex* I, 77.2118 ; II, 78.2123 ; III, 79.1561.

154 Il faut rectifier le  que donnent H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* II, p. 171-173, en  d'après W.K. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos*, pl. 6.

singulier ; la forme *ḥpwt*, majoritaire dans les formules abydéniennes, n'implique pas de modification de sens par rapport au *ḥpt* des Textes des Pyramides (*iṯi ḥpt*). Tous deux s'appliquent aussi bien au déplacement d'un bateau, comme c'est le cas dans ces derniers exemples – la barque-*n mt*, d'où peut-être le choix du signe  pour *ḥpt* –, qu'à un parcours effectué à pieds, comme le voudrait le sens originel de *nmtt*, « pas, marche, foulée ». Ils s'opposent nettement dans la même phrase à *ḏɜt,* déterminé par , qui désigne précisément la traversée du dieu à bord de son embarcation. Tout semble indiquer, par conséquent, qu'au début du Moyen Empire il n'existe qu'un unique mot *ḥpt*, pourvu de deux graphies, employé au singulier ou sous une forme collective du pluriel, servant à exprimer une idée de déplacement.

5. Évolution sémantique et graphique au Moyen Empire (XII^e^-XIII^e^ dynasties)

Plusieurs occurrences esquissent à partir de la XII^e^ dynastie une évolution du terme *ḥpt*. Cette évolution paraît s'opérer dans deux domaines : une évolution graphique d'une part, déjà entrevue, avec développement des formes incluant le signe de la rame ; une possible évolution sémantique d'autre part, vraisemblablement liée aux nouvelles graphies du mot.

5.1. Les Textes des Sarcophages

Les Textes des Sarcophages fournissent une abondante documentation dans laquelle nous avons déjà largement puisé au fil de notre étude. Nous ne ferons donc ici qu'un bref rappel des différentes significations rencontrées de *ḥpt/ḥpwt*, d'autant plus que les attestations ont été soigneusement répertoriées dans deux lexiques récemment publiés [155].

Le sens général de *ḥpt* est conforme à ce que l'on connaît depuis les Textes des Pyramides.

Le verbe *ḥp(i)*, « se déplacer, se hâter, courir », dont dérive le nom d'action *ḥpt*, est bien attesté :

CT, III, 77 i-k *CT* IV, 385 b
CT, VI, 111 e, 112 e, 313 p, 357 b.

Sur le verbe *ḥp(i)* est formé un participe substantivé *ḥpy* ou *ḥpw*, « coureur, celui qui court », utilisé comme épithète :

CT IV, 385 b *CT* VI, 111 i.

Un substantif *ḥpwty* [156] désigne également « celui qui court » :

CT VI, 11 i *CT* VII, 157 l.

155 R. VAN DER MOLEN, *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*, p. 327-328 et J.F. BORGHOUTS, D. VAN DER PLAS, *Coffin Texts Word Index*, p. 201-202.

156 La forme **ḥpwtt* semble ne reposer que sur une variante graphique, avec deux signes *t* pour marquer la désinence *ty*. Cf. Chr. LEITZ (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* V, p. 122-123.

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, le substantif *ḥpt*, nom d'action du verbe *ḥp(i)*, est largement employé, au singulier comme au pluriel :

CT I, 94 b, 244 o
CT III, 77 i, 77 k
CT IV, 17 j, 177 b
CT V, 146 a (?)
CT VI, 232 o, 237 l, 269 b, 274 k
CT VII, 401 a, 408 e, 493 e.

Ḥpt connaît des usages idiomatiques plus spécifiques, en combinaison avec différents verbes :

– *ỉṯỉ ḥpt*, « prendre le pas de course, se déplacer », expression ancienne remontant, comme on l'a vu, aux Textes des Pyramides (*CT* I, 94 b ; VI, 232 o ; VI, 237 l) ;
– *ḏsr ḥpwt*, « préparer, dégager la course, le parcours », voir *supra* (*CT* VI, 269 b) ;
– *ḫnp ḥpwt*, « conduire la (les) course(s), le(s) trajet(s) », voir *supra* (*CT* VI, 274 k) ;
– *smn ḥpwt*, « fixer le(s) parcours » (*CT* VII, 408 e).

Dans toutes les occurrences relevées, *ḥpt* doit se traduire exclusivement par « course, parcours, trajet ».

Toutefois, *CT* VI, 146 a reste problématique en raison de la corruption manifeste du passage : le mot *ḥpwt*, pourvu d'une graphie intéressante, en adéquation avec un sens « course, déplacement » (), apparaît sur un seul cercueil et est difficile à interpréter dans la signification générale du *Spell* 398 [157].

CT IV, 17 j (*Spell* 276) soulève plus d'incertitudes encore. On lit : *sp.n.f ḥꜣt.s ḥpt wrt m ḫnw kꜣrỉ*, passage que P. Barguet traduit par « il a pris son amulette-protome [celle de Nébet-hétepet/Hathor] et la grande rame-gouvernail dans la cabine [158] ». Même en admettant l'existence d'un mot *ḥpt*, « rame », rendre la formule , *ḥpt wrt*, par « grande rame » n'offre pas de sens satisfaisant. Sans apporter de solution définitive, on doit peut-être plutôt envisager de comprendre « grande course, grand trajet » et restituer, pour la logique grammaticale, une préposition *m* avant *ḥpt* (« au cours du grand trajet [du défunt] à l'intérieur de la cabine [du bateau, assimilée au cercueil] »), ou bien encore considérer *ḥpt wrt m ḫnw kꜣrỉ* comme une proposition séquentielle à prédicat adverbial (« le grand trajet ayant lieu à l'intérieur de la cabine »).

Il paraît enfin instructif de considérer les graphies utilisées pour les termes *ḥpt* dans les Textes des Sarcophages. Parmi les cercueils pris en considération par A. De Buck dans son édition synoptique, la plus grande fréquence revient aux graphies traditionnelles dont les variantes gravitent autour des formes  / [159].

157 Les derniers signes ne doivent peut-être pas être rattachés au mot. On a ailleurs : « sa voile est Nout qui s'étale ». Cf. P. Barguet, *Les textes des sarcophages égyptiens*, p. 354.
158 *Ibid.*, p. 523.
159 Parmi les exemplaires publiés depuis, on relève encore le même type de graphies. Par exemple, A.G. Abdel Fatah, S. Bickel, « Trois cercueils de Sedment », *BIFAO* 100, 2000, p. 14-15, fig. 3, p. 24, col. 15 et fig. 19 a-b, p. 36 (fin de la XI[e] dynastie ; le verbe *ỉṯỉ* est pourvu du déterminatif ) ; W.C. Hayes, *The Texts in the Mastabeh of Se'n-Wosret-'ankh at Lisht*, *PMMA* 12, New York, 1937, pl. 7, col. 392 (XII[e] dynastie ; *ḥp(t)*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Que ce soit pour *ḥpt* ou pour les termes qui lui sont apparentés (*ḥpỉ*, *ḥpwty*, etc.), les graphies « nouvelles », incluant le signe de la rame  en remplacement du signe , demeurent exceptionnelles. Seuls deux cercueils, tous deux originaires d'Al-Bercha, sont à notre connaissance pourvus de ces formes : le cercueil intérieur de Goua, Londres, BM EA 30840, à deux reprises () [160] et le cercueil extérieur de Sépi, Louvre E 10779 A () [161]. Dans ce dernier exemple, le signe de la rame, avec manillon, utilisé comme déterminatif emprunte sa forme à la rame de gouverne, *ḥmw*. La lecture *ḥpt* ne fait aucun doute pour le premier en raison de la marque du féminin et surtout de son emploi dans l'expression *ỉṯỉ ḥpt* (*CT* I, 94 b). Les mêmes cercueils de Goua et de Sépi portent ailleurs des versions plus « classiques » : par exemple,  pour Goua (*CT* VII, 401 a) et pour Sépi (*CT* VII, 493 e).

Les graphies avec la rame ne sont, en tout cas pas antérieures à la XII^e^ dynastie, les deux cercueils de Goua et de Sépi se situant tous deux vers le milieu de la XII^e^ dynastie (Amenemhat II-Sésostris III) [162].

À la rareté de la graphie avec  dans les Textes des Sarcophages fait écho la parcimonie avec laquelle celle-ci a été employée, durant tout le Moyen Empire, dans l'épigraphie lapidaire. En dehors des occurrences posthumes du nom de couronnement de Nebhépetrê [163], on ne peut en effet guère citer que la stèle CG 20546, l. 4-5 (, voir *supra*). Le fait que cette variante affecte le seul substantif *ḥpt* – et non le verbe *ḥpỉ*, par exemple – n'est probablement pas le fruit du hasard et découlerait directement de la présence du signe de la rame dans le nom de couronnement de Nebhépetrê Montouhotep.

Cette évolution, encore discrète, paraît nénamoins avoir entraîné, sinon des confusions, au moins une ambiguïté dans le maniement du mot *ḥpt* dès la XII^e^ dynastie, comme on va le voir maintenant.

5.2. Les « frises d'objets » : rame et ḥpt

Les frises d'objets ornant les parois internes des cercueils du Moyen Empire illustrent un certain nombre d'ustensiles et d'accessoires liés aux funérailles et à la destinée *post-mortem* du défunt. À la représentation de ces objets s'ajoutent parfois une légende (nom de l'objet ou désignation de l'action qui s'y rattache) et des données chiffrées indiquant la quantité de pièces fournies. Les rames – uniques ou, le plus souvent, en paires, côte à côte ou entrecroisées – appartiennent à ce catalogue hétéroclite [164].

Ainsi, sur le cercueil extérieur de Sépi (Louvre E 10779 A, Al-Bercha, milieu de la XII^e^ dynastie, Amenemhat II-Sésostris III) [165], la légende  accompagne une rame présentée à l'oblique. Cette dernière joue le rôle de déterminatif, réunissant, comme souvent, l'écriture et l'image en un seul ensemble. Le mot *ḥpt* désigne ici sans ambiguïté l'objet « rame [166] ».

160 *CT* I, 94 b et *CT* VI, 232 o (B1L).
161 *CT* I, 94 b (B1P).
162 G. LAPP, *Typologie der Särge und Sargkammern von der 6. bis 13. Dynastie*, *SAGA* 7, Heidelberg, 1993, § 205, p. 90-91 et p. 276-277, respectivement B21b et B15a.
163 Voir, dans ce même volume, l'article de Kh. el-Enany : je lui sais gré de m'avoir permis de lire son manuscrit.
164 G. JÉQUIER, *Les frises d'objets des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, *MIFAO* 47, Le Caire, 1921, p. 328, § I ; G. LAPP, *Typologie der Särge und Sargkammern*, § 564, p. 235.
165 PM IV, 183 ; G. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 328 ; G. LAPP, *op. cit.*, p. 83 et 276-277 (B15a).

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le cercueil de Montouhotep, BM EA 6655, de provenance thébaine et datable de la XII^e dynastie [167], inclut dans sa frise d'objets (paroi interne ouest) deux rames entrecroisées avec la légende , *ḥpt 200*. Pour la première fois, les signes et  sont associés dans le mot *ḥpt*, le premier comme phonogramme, le second comme déterminatif. Le sens ne fait pas de doute ici non plus, tant par l'image des deux rames que par le numéral 200 et il faut bien comprendre « 200 rames ».

Dans ces deux exemples, l'objet est donc indubitablement dénommé *ḥpt*. La présence d'un ou de deux avirons dans les frises d'objets des cercueils du Moyen Empire répond à une destination bien précise. Elle évoque le rituel des funérailles de même qu'elle assure au défunt la capacité à se mouvoir dans l'au-delà à bord d'une barque et notamment à participer aux pèlerinages abydéniens et busirites. Cette iconographie semble dériver de la « navigation à l'ouest » de l'Ancien Empire et elle fait encore partie des thèmes développés dans les tombes thébaines de la XVIII^e dynastie [168]. Elle évoque, par un procédé métonymique – en l'occurrence la partie pour le tout ou l'effet pour la cause – les déplacements *post-mortem*, essentiellement nautiques, du défunt. L'aviron vaut donc à lui seul pour les parcours (*ḥpt*) que celui-ci aura à accomplir. L'appellation *ḥpt* qu'il reçoit à l'occasion ne s'explique pas autrement : comprise comme « celle qui avance, qui se hâte », voire « la rapide », elle est bien plus évocatrice dans cette perspective que de simples termes techniques tels que *dpw* ou *mʿwḥ*. À ce titre, elle peut sans doute être comparée au nom de la rame de nage *wsr*, « la puissante », apparu vers la fin de la VI^e dynastie mais dont l'usage ne devient fréquent qu'au Moyen Empire [169].

Un troisième cercueil, celui d'Héqata/Héqaibâa (Caire JE 36418) [170], apporte des éléments intéressants. Trouvé par Lady W. Cecil au début du XX^e siècle dans la nécropole de Qoubbet al-Haoua (tombe n° 20), il remonte au début de la XII^e dynastie, probablement au règne d'Amenemhat I^er [171]. Parmi les objets du bandeau courant sur la face interne est du cercueil, figurent, vers l'extrémité gauche (nord), deux rames obliques parallèles munies chacune d'une corde attachée dans la partie supérieure de la hampe [172]. H. Willems comprend la légende hiératique qui flanque la vignette *irty ḥtpt*, « the two who make the offering ». Pourtant, le signe lu *ḥtp* ressemble davantage à la forme hiératique habituelle de  au début du Moyen Empire [173]. Par conséquent, une lecture , *irty ḥpt* – que ne rejette pas complètement H. Willems [174] – semble préférable. L'expression *irỉ ḥpt*, « se déplacer » (intr.),

166 Comparer avec la graphie  des textes du même cercueil (*CT* I, 94 b : voir *supra*).

167 PM I²/2, 827 ; H. Kees, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, p. 221, n. 19. ; G. Lapp, *op. cit.*, § 382, p 167, p. 308-309, pl. 37 b (T13).

168 H. Willems, *The Coffin of Heqata*, p. 213-214. Pour le Nouvel Empire, voir J. Settgast, *Untersuchungen zu altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, *ADAIK* 3, Glückstadt, Hambourg, New York, 1963, p. 75-81, pl. 7. Les représentations les plus complètes apparaissent dans les tombes d'Ouser (TT 21) et de Rekhmirê (TT 100) : respectivement N. De G. Davies, *Five Theban Tombs*, pl. XXI et *id.*, *The Tomb of Rekh-mi-Rêʿ at Thebes*, *PMMA* 11, New York, 1943, pl. LXXIX.

169 *Wb* I, 364 (1-4) ; D. Jones, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, p. 197, n° 2 ; N. Dürring, *Materialien zum Schiffbau im alten Ägypten*, p. 81.

170 PM V, 241 ; G. Lapp, *Typologie der Särge und Sargkammern*, p. 272-273, pl. 40-42 (A1). Étude exhaustive par H. Willems, *The Coffin of Heqata*.

171 *Ibid.*, p. 21-22. R. Freed, dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson* I, p. 312-313, rattache la stèle du même personnage (Caire JE 36420) à un atelier de la fin du règne d'Amenemhat I^er et du début de celui de Sésostris I^er.

172 Frise FR.3.4 : G. Lapp, *op. cit.*, pl. 42 (b) ; H. Willems, *op. cit.*, p. 222-223, fig. 58, pl. 28.

173 G. Möller, *Hieratische Paläographie* I. *Bis zum Beginn der achtzehnten Dynastie*, Leipzig, 1909, p. 37, n° 390 et H. Goedicke, *Old Hieratic Paleography*, Baltimore, 1988, p. 49, n° 390.

174 *Op. cit.*, p. 223, n. 1195.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« faire se déplacer, conduire » (tr.), est bien attestée par ailleurs dans le lexique, même si les autres occurrences ne sont pas antérieures au Nouvel Empire (*Wb* III, 68 [5], *Amdouat :* voir *infra*). Il faudrait ainsi comprendre, sur le cercueil d'Héqata, *ỉrty ḥpt* par « les deux (rames) qui se déplacent/qui font se déplacer ». Le sens de *ỉrty ḥpt* rejoint l'interprétation que l'on peut proposer de l'introduction de rames dans l'iconographie funéraire et fournit un élément d'explication pour la légende *ḥpt*. Les rames sont bien celles qui se déplacent, se hâtent (*ḥpt/ỉrty ḥpt*) et, par extension, celles qui font se déplacer le défunt dans l'au-delà.

En tout état de cause, le nom de la rame de nage *ḥpt* doit être considéré comme un participe substantivé dérivant du verbe *ḥpỉ*, et apparenté à *ḥpt*, « course » : son emploi, marginal, reste peu répandu au Moyen Empire et réservé à des applications précises.

5.3. L'hymne à Oupouaout-Hérychef de la stèle BM EA 447 (XIII^e dynastie)

Plus tard dans le Moyen Empire, à la XIII^e dynastie, la stèle de l'intendant Amenemhat fournit des emplois et des graphies plus classiques du terme *ḥpt*. Conservée depuis 1861 à Londres, au British Museum (EA 447), cette stèle a été rapportée de Thèbes en 1838 par le capitaine R. Bruce [175]. Le lieu de l'acquisition l'a fait attribuer à la nécropole thébaine, attribution enterrinée par Porter-Moss, mais elle provient beaucoup plus probablement d'Abydos en raison du contenu de ses inscriptions : un hymne à Osiris correspondant au chapitre 128 du *Livre pour sortir le jour* (l. 1-11) et un hymne à Oupouaout-Hérychef (l. 11-18). Ces compositions ont été traduites et étudiées à plusieurs reprises [176].

Le mot *ḥpt* figure à trois reprises dans l'hymne à Oupouaout, aux l. 11 et 12.

l. 11. 

l. 12. 

ỉnḏ-ḥr.k Rˁ nb Psḏt, Wp-wɜwt nfr, Ḥry- .f ḫnty ɜbḏw, ˁnḫ n.k, ḥpt.k n.k, wrrt.k n.k, rdỉ ḥpt n nb ḥpwt, Ḥry- .f ḫnty ɜbḏw.

S. Hassan se garde de traduire *ḥpt* : il propose néanmoins dans son commentaire de reconnaître un sens « rame, gouvernail ». Par la suite, Fr. Daumas et A. Barucq ont envisagé la possibilité que *ḥpt* désigne un sceptre, sans doute par association d'idées avec la couronne-*wrrt* : « Que ton sceptre-*hepet* soit à toi ! Que ta couronne-*oureret* soit à toi ! Que le sceptre-*hepet* soit donné au Seigneur du *hepet*. » J. Assmann a retenu le sens « gouvernail »

175 PM I²/2, 808 ; *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, &c., in the British Museum* IV, Londres, 1913, p. 12, pl 48-49. W. Grajetzki, *Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches. Prosopographie, Titel und Titelreihen*, *Achet* A2, Berlin, 2000, p. 96 (III.31), situe le personnage à la XIII^e dynastie.

176 Hymne à Oupouaout : S. Hassan, *Hymnes religieux du Moyen Empire*, Le Caire, 1928, p. 84-106 ; Fr. Daumas, A. Barucq, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, *LAPO* 10, Paris, 1980, n° 22, p. 112-114 ; J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*², *OBO*, Fribourg, Göttingen, 1999, p. 468-469, n° 206.

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

traditionnellement donné à *ḥpt-* à la suite du *Wörterbuch* : « Leben gehört dir, dein Steuergerät gehört dir, die *Wrrt*-Krone gehört dir ! Das Steuergerät werde gegeben dem Herrn des Steuergeräts. » Il considère l'objet comme un instrument lié à la navigation de la barque solaire, mais également, dans un contexte abydénien, à celle de la barque Nechmet. L'hymne évoquerait donc un rituel abydénien dans lequel on sait qu'Oupouaout tenait une place importante.

Toutefois, ces interprétations ne concordent guère avec les sens que l'on a pu reconnaître à *ḥpt* jusqu'à présent : le sens « gouvernail » repose en particulier sur une identification incertaine de l'objet / , et n'est pas confirmé par ailleurs.

En revanche, l'association d'Oupouaout et du terme *ḥpt*, généralement sous une forme du pluriel *ḥpwt*, a déjà été soulignée en plusieurs occasions (voir *supra*). Dans les formules dites abydéniennes, Oupouaout est celui qui « sillonne les parcours (*dndn.f ḥpwt*) du nome Thinite ». Il « conduit les déplacements » (*ḥnp ḥpwt*, *CT* VI, 274 k). Au Nouvel Empire encore, il reçoit l'épithète , *ḥpwty*, « celui qui court », notamment dans la « Stèle poétique » de Thoutmosis III, où la graphie comme l'environnement sémantique ne laissent aucun doute sur le sens que recouvre *ḥpwty : sꜣb mꜥy, nb gst, ḥpwty, ḫns tꜣwy*, « le chacal de Haute Égypte, maître de la marche, celui qui court et qui parcourt les Deux Terres » (*Urk.* IV, 617 [14-15]). De même, une inscription de la tombe thébaine d'Amenouahsou donne à propos d'Oupouaout : « Tu as traversé le ciel comme Rê, la terre comme Geb – car tu es Oupouaout et tes courses ont lieu (*ḥpr ḥpwt.k*,) à Abydos [177]. » Tous ces qualificatifs viennent enrichir l'épithète-nom du dieu, explicitation de la fonction qu'il assume, *Wp-wꜣwt*, « Celui-qui-ouvre-les-chemins ».

Par ailleurs, l'épithète *nb ḥpt* est connue dès le Moyen Empire (*CT* I, 244 o). Les graphies ultérieures ne laissent aucun doute sur le sens à lui attribuer () [178], comme la formulation parallèle *nb nmtt* [179].

On proposera en définitive de traduire les lignes 11 et 12 de la stèle BM EA 447 de la manière suivante :

*Salut à toi Rê, seigneur de l'Ennéade, Oupouaout le parfait, Hérychef qui préside à Abydos ! Que la vie soit à toi ! Que ta course soit à toi ! Que ta couronne-*wrrt *soit à toi ! Que la course soit donnée au seigneur des courses, Hérychef* [180] *qui préside à Abydos.*

La juxtaposition de la vie-*ꜥnḫ*, de la course-*ḥpt* et de la couronne-*wrrt* ne doit pas surprendre car les trois termes reprennent les qualités complémentaires des trois divinités associées au début de la section : Rê d'Héliopolis, dispensateur de la vie, Oupouaout, maître de la course,

177 H. Kees, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, p. 220, n. 8, passage cité d'après une copie de K. Sethe. Il s'agit probablement de TT 111, tombe ramesside inédite.

178 Chr. Leitz (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* III, p. 697 et IV, p. 105. L'épithète s'applique, du Nouvel Empire à l'époque gréco-romaine, à différentes divinités liées à des courses, solaires ou fluviales (Rê, Amon-Rê, Hâpy).

179 *Ibid.*, III, p. 662-663.

180 Le signe peut être considéré soit comme un déterminatif appliqué à l'épithète *nb ḥpwt*, désignant ainsi explicitement Oupouaout, soit comme un idéogramme pour le nom du dieu lui-même. Dans ce dernier cas, le signe doit être rattaché au nom d'Hérychef qui suit et l'ensemble est à lire « Oupouaouat-Hérychef qui préside à Abydos ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

auxiliaire d'Osiris dans ses funérailles, Hérychef d'Hérakléopolis, divinité royale dépositaire de la couronne-*ꜣtf/wrrt* qu'elle transmet à Osiris [181].

À la fin du Moyen Empire, la graphie traditionnelle de *ḫpt*, avec signe , prédomine encore ; le terme s'emploie aussi bien au singulier qu'au pluriel et continue à désigner « une course, un parcours, un trajet ».

Toutefois, dans le courant de la XII[e] dynastie, certains exemples laissent à penser que le terme *ḫpt* a pu concurremment acquérir, par dérivation, un sens plus concret, « rame ». Il ne s'agit pas d'un terme technique, on l'a vu, mais d'une périphrase de type métonymique – « celle qui se hâte », « celle qui fait se déplacer » – comme le montre l'emploi de la locution *ỉrty ḫpt* sur le cercueil d'Héqata. Sous cette acception, les graphies peuvent inclure le déterminatif  ou s'en dispensent. La proximité immédiate de l'objet « rame » lève alors toute ambiguïté sur le sens à donner à la circonlocution *ḫpt* dans ce contexte précis.

Parallèlement, le mot *ḫpt*, « course », reçoit une graphie nouvelle dans laquelle le signe  s'est substitué au signe . Si l'on ne tient pas compte des mentions posthumes du roi Nebhépetrê Montouhotep, ces innovations graphiques sont apparemment limitées à quelques exemples, non antérieurs au milieu de la XII[e] dynastie, issus des Textes des Sarcophages ainsi qu'à une stèle abydénienne (CG 20546) – avec, dans ce dernier exemple, adjonction d'un déterminatif  pour éviter tout doute sur la signification du terme.

6. Emplois traditionnels et extensions de sens au Nouvel Empire

À partir de la XVIII[e] dynastie, plusieurs occurrences du terme *ḫpt*, au singulier comme au pluriel et avec plusieurs variantes graphiques, montrent que celui-ci conserve ses acceptions traditionnelles de « course, parcours ». Pourtant, quelques innovations apparaissent çà et là qui concernent aussi bien des formules nouvelles que des sens dérivés de *ḫpt*. Certaines de ces innovations restent toutefois problématiques et ne connaissent pas de parallèles.

6.1. Emplois traditionnels

Au Nouvel Empire, le terme *ḫpt* est principalement attesté dans des textes de nature religieuse. Il s'applique dorénavant explicitement au parcours de l'astre solaire à l'intérieur du corps étoilé de Nout, et éventuellement au déplacement d'autres divinités : ces emplois sont bien établis et nous n'y reviendrons pas [182]. Seuls quelques exemples à l'interprétation moins évidente retiendront ici notre attention, ainsi que quelques formulations inédites.

181 Comparer avec l'hymne des stèles CG 20089 et 20703 dans lequel Osiris victorieux, sous sa forme de Min-Horus, reçoit précisément la couronne-*wrrt* dont le nom est déterminé par le signe de la couronne-*ꜣtf*. H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* I, p. 108-109 ; II, p. 330 ; IV, pl. VIII ; W.K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos*, p. 18, pl. 28 (CG 20089 ; ANOC 18, au plus tôt fin de la XII[e] dynastie). Voir également, sur l'hymne de ces deux stèles, S. HASSAN, *Hymnes religieux du Moyen Empire*, p. 148-157 et J. SPIEGEL, *Die Götter von Abydos*, p. 68.

182 *Wb* III, 68 (14) et 71 (8, 13). Voir les exemples réunis par J. ASSMANN, *Liturgische Lieder an den Sonnengott. Untersuchungen zur altägyptischen*

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les graphies se diversifient et le signe  gagne en fréquence. Par sa position en fin de mot, celui-ci s'apparente souvent à un déterminatif et introduit une ambiguïté que seul le contexte sémantique permet de lever. Ainsi l'épithète , *wr ḥpt*, que porte Rê-Horakhty dans l'hymne qui lui est adressé sur la statue stélophore dédiée par le maire de Memphis Menkhéper à Deir al-Bahari (XVIII[e] dynastie, Chicago, OIM 8634) signifie bel et bien « celui dont la course est grande » et non pas « celui dont la rame est imposante », en dépit du déterminatif utilisé. Les graphies ptolémaïques ne laissent aucun doute (), comme celles du parallèle *ꜥ ḥpt* (), épithète de Rê dans le P. Louvre N 3292 K, 10 (XXI[e]/XXIV[e] dynasties) [183]. L'anthroponyme masculin *Nb-ḥpt* illustre le même phénomène par la diversité de ses graphies. Apparu au Moyen Empire chez les prêtres attachés au culte funéraire du roi Nebhépetrê Montouhotep, sur le nom duquel il est formé, il persiste tout au long du Nouvel Empire [184]. À côté de versions courtes en usage dès la XII[e] dynastie (), les graphies développées , et qu'a adoptées à la fin de la XX[e] dynastie le scribe de la Tombe Nebhépet [185] prouvent que ce nom était encore compris, à la fin du Nouvel Empire, comme « Maître-de-la-course » et qu'à aucun moment il n'a été question d'une quelconque rame.

Dans la plus ancienne version du Rituel horaire, gravée à Deir al-Bahari sous le règne d'Hatchepsout, est employée la graphie archaïsante du pluriel  à deux reprises, dans les 9[e] et 10[e] heures [186]. L'hymne à Rê de la 9[e] heure évoque ainsi les Dieux Turquoise qui acclament Rê « lors de leurs courses, après être descendus (sur) les flots (?) » (*ỉrrw n[.k] nṯrw mfkꜣtyw ỉhhy m ḥpwt.sn ỉpṯw ḥꜣ ỉtrw* [187]). Le nom-épithète de la 10[e] heure est « Celle qui rafraîchit les courses (de Rê) » (*sqbbt ḥpwt*), avec la variante, attestée notamment dans la version du sarcophage du roi de Napata Aspelta (1[er] tiers du VI[e] s. avant notre ère, Boston, MFA 23.729), *wp t bỉꜣ sḳbbt ḥpwt*, « Celle qui éclaire le ciel et rafraîchit les courses [188] ». Les différents traducteurs rendent invariablement le pluriel *ḥpwt* par « rames » en s'appuyant sur le triple déterminatif : « dem die Türkisgötter zujubeln, mit jenen ihren Rudern, die in die Flüsse eintauchen ! » (Assmann), « Die die Ruder kühlt » (Assmann, Leitz), « Celle qui éclaire le ciel et fait reposer les rames » (Soukiassian). Ce triple déterminatif pourrait bien n'être qu'un artifice archaïsant pour accroître l'apparence d'ancienneté du texte et le contexte

Hymnik I, *MÄS* 19, Berlin, 1969, p. 218, n. 143. Le terme *nmtt* sert également parfois à désigner la course du soleil et des étoiles : *Wb* II, 271 (5) et *AnLex* I, 193 ; II, 197.

183 Inscription de la stèle, l. 11 : cf. É. NAVILLE, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari* III, *ExcMem* 32, Londres, 1913, p. 2, pl. IV (2) et VIII (B, a-b). Chr. LEITZ (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* II, 453 (*wr ḥpt*) et II, 35 (*ꜥ ḥpt*).

184 *PN* I, p. 186, n° 3, avec peut-être une variante *Nb-n-ḥpt* (*ibid.*, p. 185, n° 12). Exemples de la XII[e] dynastie parmi les *graffiti* des prêtres de Nebhépetrê au sud de Deir el-Bahari : H.E. WINLOCK, *The Rise and Fall of the Middle Kingdom*, pl. 40-42.

185 Sur ce personnage, fils de Boutehamon, voir J. ERNÝ, *A Community of Workmen*[2], *BiEtud* 50, Le Caire, 2001, p. 375. Il est connu par plusieurs *graffiti* de la montagne thébaine, un exemplaire du Livre des Morts (P. Turin 1768) et un cercueil (Louvre E 13047). La référence au souverain de la XI[e] dynastie paraît certaine – son fils se nomme Qachouty, nom de Faucon d'or de Nebhépetrê Montouhotep (*ibid.*, p. 362) ! – et témoigne de la vigueur du culte posthume de celui-ci à l'époque ramesside.

186 É. NAVILLE, *The Temple of Deir el-Bahari* IV. *The Shrine of Hathor and the Southern Hall of Offerings*, *ExcMem* 19, Londres, 1901, pl. CXIV. Édition synoptique provisoire de ce rituel par E. GRAEFE, « Das Stundenritual », http ://www.uni-muenster.de/Philologie/laek/anfang.html. Traduction par J. ASSMANN, *Ägyptische Hymnen und Gebete*[2], p. 85-87 (9[e] et 10[e] heures). Pour le nom de la 10[e] heure : Chr. LEITZ (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* VI, p. 654. Voir également G. SOUKIASSIAN, *LÄ* VI, 1986, col. 101-103, *s. v.* Stundengötter.

187 L'interprétation du dernier membre de phrase n'est pas assurée. Il faut peut-être comprendre *ḥꜣ* comme un pseudoparticipe, 3[e] personne masculin pluriel (*nṯrw mfkꜣtyw*), et restituer *<ḥr> ỉtrw* par analogie avec *ḥꜣỉ ḥr mw* (*Wb* II, 472 [13]).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

permet tout autant de comprendre *ḫpwt* par « courses ». Cette interprétation s'accorde avec le sens traditionnel de *ḫpt* et la graphie rejoint les formes plurielles du Moyen Empire. La graphie  que fournit à l'époque perse (IV^e^ siècle) le cercueil de Khonsoutefnakht (Bruxelles, MRAH E 586) pour le nom de la 10^e^ heure confirme que *ḫpwt* est alors bien compris comme « courses, parcours [189] ».

Un texte fondateur, connu dans ses versions du Nouvel Empire gravées à Deir al-Bahari, Louqsor, Médinet Habou et Karnak mais dont l'original doit remonter au Moyen Empire, exalte le roi dans l'adoration matinale du soleil et définit les principales facettes du dogme royal. La navigation du roi dans la barque solaire est longuement évoquée à travers une succession d'images que conclut : « il (*i. e.* le roi) connaît celui qui se trouve dans la barque-*mʿnḏt* et la "grande effigie" (*i. e.* Rê) qui se trouve dans la barque-*msktt*, il connaît tes (*i. e.* Rê) cordages dans l'horizon et tes *ḫpwt* à l'intérieur de Nout » (*ỉw.f rḫw nty m mʿnḏt, s mw ʿ3 nty m msktt, ỉw.f rḫw nwḥw.k m 3ḫt ḫpw<t>.k ỉmyt Nwt*) [190]. La traduction de *ḫpw<t>* par « rames » paraît dans un premier temps se justifier par le parallélisme établi avec *nwḥw*, « cordages ». Pourtant le texte se réfère précisément aux deux modes de déplacement de la barque solaire, le halage et la navigation à la rame ou au fil du courant. Il faut comprendre qu'il s'agit là d'un procédé métonymique en recourant au moyen pour l'effet, *nwḥw* désignant le halage de la barque. En revanche, *ḫpwt* reste dans son acception traditionnelle de « course, parcours, trajet ». Le balancement *nwḥw*/*ḫpwt* joue simplement sur l'ambiguïté du second terme née de l'introduction du signe de la rame dans ses graphies et accrue par sa fréquence au Nouvel Empire. On peut par conséquent proposer, de manière plus satisfaisante, « il connaît ton halage (tes halages) à l'horizon et ton parcours (tes parcours) à l'intérieur de Nout », en gardant à l'esprit que deux niveaux de lecture s'enchevêtrent.

Enfin, à la XVIII^e^ et à la XIX^e^ dynastie, l'expression *ỉṯỉ ḫpt* tombe en désuétude hors du domaine rituel et, vestige d'un état de langue plus ancien, se cantonne aux légendes des scènes de course à la rame. Parfois, les graphies s'actualisent. Le fréquent ajout du déterminatif  à *ḫpt* (par exemple ou ) vient confirmer que la locution exprime une notion de mouvement, de déplacement [191]. Le recours à ce déterminatif suppose, toutefois, que l'ambiguïté de la formule par rapport à l'image du roi saisissant le signe  n'échappait pas au scribe rédacteur, ambiguïté sur laquelle il pouvait même jouer, si l'on en juge par les graphies de type  (temple de Louqsor, Amenhotep III : voir *supra*) [192]. De toute évidence, le sens « saisir la rame » constitue encore à cette date une extrapolation à partir de l'iconographie.

188 G. SOUKIASSIAN, « Une version des veillées horaires d'Osiris », *BIFAO* 82, 1982, p. 346 et Chr. LEITZ (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* II, p. 371-372.

189 L. SPELEERS, *Recueil des inscriptions égyptiennes des musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, Bruxelles, 1923, nº 337, p. 91, inscr. 76.

190 J. ASSMANN, *Der König als Sonnenpriester*, *ADAIK* 7, Glückstadt, 1970, p. 21 ; H. BRUNNER, *Die südlichen Räume des Tempels von Luxor*, *ArchVer* 18, Mayence, 1977, pl. 65, col. 11.

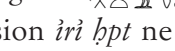
191 Sur ces graphies, voir *Wb Belegstellen* III, p. 18 (*Wb* III, 67 [12]) et H. KEES, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, p. 220, n. 9. Les exemples cités sont empruntés aux temples d'Amenhotep III à Louqsor et de Séthi I^er^ à Gourna, respectivement H. BRUNNER, *Die südlichen Räume des Tempels von Luxor*, pl. 61 et PM II^2, 413 (56).

192 On remarquera que le déterminatif se rapporte à l'objet *ḫpt* et non à la rame : le terme *ḫpt* ne peut donc ici désigner l'aviron que brandit le roi.

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

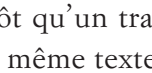
6.2. Diversification sémantique et extensions de sens

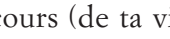
À côté de ces emplois traditionnels, quelques innovations se font jour.

Ainsi, dès le début de la XVIII^e^ dynastie, l'*Amdouat* substitue l'expression *ỉrỉ ḥpt*, peut-être apparue au Moyen Empire parallèlement à *ỉnỉ ḥpt* (voir *supra*), à l'ancien *ỉṯỉ ḥpt*. Le sens est identique et *ỉrỉ ḥpt* a trait à un déplacement, fréquemment mais pas exclusivement par voie d'eau. L'expression peut être intransitive (introduction de la 3^e^ heure : *ỉrt ḥpwt m nt Wsỉr*, « se déplacer sur le flot d'Osiris [193] ») ou transitive (3^e^ heure, registre médian : *ỉr.f ḥpt Wsỉr r nỉwt tn*, « il conduit Osiris vers cette ville [194] »). On remarquera l'emploi simultané de formes singulières et plurielles ; les graphies phonétiques complétées par le signe de la rame sont privilégiées ( et). La portée de cette innovation reste cependant limitée et l'expression *ỉrỉ ḥpt* ne paraît pas être attestée par ailleurs.

C'est également dans l'*Amdouat* qu'est utilisée pour la première fois la forme verbale *ḥpt*, doublet de l'ancien *ḥp/ḥpỉ* qui se répand au Nouvel Empire (3^e^ heure, registre médian : *ḥpt nṯr pn ʿ3 m sḫt tn*, « ce grand dieu se déplace dans ce champ [195] »).

Quelques textes littéraires témoignent d'une diversification du champ lexical de *ḥpt* au-delà de la simple idée de déplacement.

Dans le P. Pouchkine 127 (*Tale of Woe*), daté de la XXII^e^ dynastie, *ḥpt* décrit le cours du fleuve, plutôt qu'un trajet sur le fleuve (col. 2, l. 19 : *m ḥpw(t) n ỉtrw* ; graphie ) [196].

Dans le même texte, *ḥpt*, employé absolument, acquiert le sens plus abstrait de « cours de la vie » selon l'interprétation de R.A. Caminos : *sỉʿr.n.k m ḥpt*, « après que tu es parvenu au terme du cours (de ta vie) » (P. Pouchkine 127, col. 1, l. 14 ; graphie ) [197].

Il s'agit là de simples extensions du champ sémantique qui dérivent dans les deux cas du sens originel « course, parcours, trajet ». D'autres exemples pourraient témoigner d'une évolution vers un sens concret de *ḥpt* (« rame », etc.), mais leur interprétation reste problématique et l'absence de parallèles compromet leur pertinence.

Le passage d'une lettre du P. Bologne 1086 (= P. Bologne II, XIX^e^ dynastie, règnes de Mérenptah et de Séthi II) fournirait selon certains une illustration de ce sens concret de *ḥpt : m mỉtt sḏm.ỉ tȝ mdt n pȝ mdw n Ḏḥwty ỉ-hȝb.k n.ỉ ḥr.f, bw ỉn.f n.ỉ ḥpt, ỉw dỉ.ỉ msw.f* (P. Bologne 1086, 19) [198]. W. Wolf (*loc. cit.*) comprend : « Ferner : Ich habe die Angelegenheit des Thotstabes gehört, über den Du mir geschrieben hast : „Er bringt mir die *ḥp.t* nicht". Ich lasse ihn folgen. » Dans son commentaire, il rapproche *ḥpt* de l'enseigne de Thot (*mdw n Ḏḥwty*) et considère comme possible que l'objet *ḥpt* soit un instrument cultuel, peut-être identique au *mdw n Ḏḥwty*. Il est pourtant difficile d'assimiler les deux objets, d'autant plus que la *ḥpt* ne peut guère être autre chose qu'une rame si on lui concède ici une acception concrète. La graphie utilisée, avec déterminatif spécifique

193 E. Hornung, *Das Amduat. Die Schrift des verborgenen Raumes*, *ÄgAbh* 7, Wiesbaden, 1963, vol. I, p. 44, et vol. II, p. 63 et *Texte zum Amduat*, *AegHelv* 13, I, Bâle, Genève, 1987, p. 270.

194 *Id.*, *Das Amduat* I, p. 50, II, p. 67 et *Texte zum Amduat*, p. 292.

195 *Id.*, *Das Amduat* I, p. 50, II, p. 67 et *Texte zum Amduat*, p. 294. Sur la forme verbale *ḥpt*, voir *Wb* III, 68 (7-10).

196 R.A. Caminos, *A Tale of Woe from a Hieratic Papyrus in the A.S. Pushkin Museum of Fine Arts in Moscow (Papyrus Pushkin 127)*, Oxford, 1977, p. 31, pl. 5-6.

197 *Ibid.*, p. 22, pl. 3-4.

198 W. Wolf, « Papyrus Bologna 1086. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Neuen Reiches », *ZÄS* 65, 1930, p. 95. Transcription plus récente, dans *KRI* IV, 80.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la notion de mouvement (), rend cette dernière peu probable. Plus récemment, E. Wente s'est prononcé en faveur d'une valeur adverbiale de *ḥpt*, « en hâte, rapidement », bien attestée par ailleurs au Nouvel Empire : « Moreover, I have taken note of the matter of the sacred standard of Thoth, about which you wrote to me. It has not been brought to me straightaway, even though I had arranged for it to proceed in procession [199]. » L'hypothèse est séduisante mais il paraît difficile de comprendre la forme *bw ỉn.f* comme un passif. On pourrait suggérer de reconnaître dans ce passage l'expression *ỉnỉ ḥpt* dont l'usage, certes rare, remonte au Moyen Empire (voir *supra*). Dès lors, en considérant *bw ỉn.f n.ỉ ḥpt* comme la négation d'un aoriste (ou éventuellement d'un *sḏm.f* perfectif actif), on obtient : « De même, j'ai pris note de l'affaire de l'enseigne de Thoth au sujet de laquelle tu m'as écrit. Elle (*i. e.* l'enseigne) ne m'est pas parvenue bien que j'aie pris les dispositions pour sa procession. » Quelle que soit la traduction retenue en définitive, il est peu vraisemblable que le terme *ḥpt* désigne ici une rame.

L'*Enseignement d'Amenemopê* livre un emploi encore plus problématique de *ḥpt*. On lit dans *Amenemopê* XXVI, 18-19, dans un contexte de traversée du fleuve que le possesseur d'un bac ne doit pas refuser, *ỉr ỉn.tw n.k ḥp(t) ḥr-ỉb pꜣ mtr, ỉnḳ.k (?) ʿwy.k ṯꜣ.s* [200]. Se fondant sur l'analogie avec des formules récurrentes dans l'enseignement (par exemple *Amenemopê* IX, 16, *ỉr ỉn.tw n.k wsrw*, « si des richesses te sont acquises »), on a généralement compris : « Si une *ḥpt* t'est apportée au milieu du flot, referme tes bras pour la saisir. » On a vu dans cette *ḥpt* une rame ou une barre [201]. La traduction courante laisse toutefois en suspens plusieurs difficultés. La graphie  de *ḥpt* surprend à bien des égards : le déterminatif est inédit ; l'absence de désinence du féminin n'est pas exceptionnelle mais introduit une ambiguïté gênante avec le pronom suffixe féminin *s* dont *ḥp(t)* est supposé être l'antécédent ; enfin, il est curieux que le signe  ne soit pas utilisé si le terme désigne bien ici une rame et qu'au contraire on ait un déterminatif impliquant une notion d'action, de mouvement. Le verbe que nous avons translitteré *ỉnḳ* est lui aussi problématique. La transcription, non assurée,  paraît mêler les graphies de deux verbes différents et antinomiques : *ỉnty*, « reculer, retenir, tenir à distance, écarter », et *ỉnḳ*, « embrasser, rassembler [202] ». La solution retenue ici présente, semble-t-il, un sens davantage satisfaisant d'autant plus que l'expression *ỉnḳ ʿwy ḥr*, « refermer les bras sur », est connue par ailleurs. On pourrait également explorer d'autres voies et rapprocher *ỉn.tw n.k ḥp(t)* de l'expression *ỉnỉ ḥpt* : dans ce cas-là, la forme passive reste délicate à justifier. La construction *ṯꜣ.s*, si le pronom suffixe se rapporte effectivement à *ḥp(t)*, constituerait un doublet de *ỉṯỉ ḥpt* jouant sur la parenté sémantique autant que sur la proximité phonétique. L'exemple ne serait pas isolé et on a répertorié une occurrence de l'expression *ṯꜣ ḥpw(t) m (m)sktt* [203]. En fin de compte, il est difficile de proposer une interprétation fiable de ce passage, peut-être partiellement corrompu. Si dans ce contexte

199 Ed. WENTE, *Letters from Ancient Egypt*, *Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World* 1, Atlanta, 1990, nº 147, p. 125. Sur l'emploi adverbial de *ḥpt* (var. *m ḥpt*), voir *AnLex* III, 79.1940.

200 H.O. LANGE, *Das Weisheitsbuch des Amenemope aus dem Papyrus 10,474 des British Museum*, *Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-filologiske Meddelelser* XI, 2, Copenhague, 1925, p. 131-132.

201 H.O. LANGE, *loc. cit.* ; I. GRUMACH, *Untersuchungen zur Lebenslehre des Amenope*, *MÄS* 23, Munich, Berlin, 1972 (« Ruder ») ; P. VERNUS, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2001, p. 326 (« barre »).

202 Respectivement *Wb* I, 102 (2-7) et *AnLex* II, 78.0385 ; *Wb* I, 100 (19)-101 (7) et *AnLex* II, 78.0382.

203 *Wb* III, 68 (6). Exemple extrait de P. Leyde II,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le sens *ḥp(t)*, «rame», est confirmé, il résulterait d'un jeu sur les sens concrets de *ỉnỉ*, «apporter», et *ṯȝ*, «saisir», en parallèle avec son synonyme *ỉṯỉ*. En revanche, ni la graphie du mot, ni sa combinaison avec les verbes *ỉnỉ* et *ṯȝ*, ne s'opposent à ce que *ḥpt* conserve son acception traditionnelle de «parcours, trajet».

En dépit de ces derniers exemples, isolés et d'interprétation incertaine, le Nouvel Empire n'apporte pas de changements fondamentaux au sens de base de *ḥpt*, «course, parcours, trajet». Les innovations se limitent à des extensions de son emploi et si quelques textes peuvent éventuellement laisser penser que *ḥpt* a pu acquérir le sens «rame», celui-ci reste marginal et repose sur une extrapolation dans laquelle interviennent plusieurs facteurs, graphies avec signe  et sens littéral de *ỉṯỉ*/*ỉnỉ ḥpt*.

7. *Ḥpt* dans les textes de l'époque ptolémaïque et romaine

L'égyptien de tradition en vigueur chez les hiérogrammates des époques lagide et impériale conserve un emploi classique du terme *ḥpt*, conforme dans l'ensemble aux usages du moyen-égyptien malgré l'apparition de quelques locutions nouvelles et une multiplication des possibilités graphiques.

Les occurrences sont nombreuses et il ne peut être question de les recenser toutes. La récente étude lexicale des textes du temple d'Edfou publiée par P. Wilson fournit un tableau sans doute représentatif des usages de *ḥpt* à l'époque tardive [204]. À côté du verbe *ḥp* (construit avec la préposition *r*), «courir, se hâter, parcourir, traverser», *ḥpt* conserve un sens général «course, parcours, trajet», avec parfois une nuance de déplacement rapide. À Edfou, *ḥpt* s'applique plus particulièrement au déplacement de Hâpi, le flot du Nil, d'Horus et du disque solaire ailé. La locution adverbiale *m ḥpt* est fréquente. Sont également attestées les expressions *pḫr ḥpt*, «accomplir (rapidement) la course», et *ỉṯỉ ḥpt*, «prendre le pas de course», dans un contexte rituel de course à la rame. On peut probablement ajouter *ḥpty*, à l'origine duel de *ḥpt*, qui désigne les limites de l'univers, peut-être en référence aux courses du soleil et de la lune. Le mot *ḥpwt*, «couronnes», doit lui aussi dériver de la même racine.

On pourrait multiplier les exemples et les variantes. Le sens fondamental de *ḥpt* demeure. Ainsi le *Livre de parcourir l'éternité*, connu par des versions s'échelonnant entre la fin de l'époque ptolémaïque et le IIe s. de notre ère, illustre, à côté de *pḫr ḥpt*, «accomplir la course» (VI, 3), et d'un emploi adverbial *ḫns m ḥpt*, «s'avancer en hâte» (III, 24), un usage archaïsant de *ỉṯỉ ḥpt*, «se hâter», en dehors de toute référence à la course à la rame (II, 10) [205]. Le vaste répertoire des épithètes divines de cette époque fournit encore un riche matériel lexical [206].

Livre des Morts, chapitre 15A 1 : É. Naville, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, I, pl. XIV, col. 11. Voir également les remarques d'I. Grumach, *op. cit.*, p. 173-174.

204 P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon*, *OLA* 78, Louvain, 1997, p. 638-639.

205 Fr.-R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, Louvain, 1994, respectivement p. 64 et p. 467, p. 55 et p. 441, p. 50 et p. 431.

206 Chr. Leitz (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* V, p. 122-123 et *passim*.

207 *Wb* IV, 38 (9)-39 (9) ; *AnLex* I, 77.3390 ; II, 78.3335. Le verbe est connu depuis les Textes des Pyramides.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, l'apparition dans les textes d'époque gréco-romaine de trois expressions parallèles construites sur le verbe ancien *sỉn*, « se hâter [207] », *sỉn gst, sỉn nmtt, sỉn ḥpt*, signifiant « hâter le pas, hâter la course [208] », confirme l'étroite parenté lexicale de *gst, nmtt* et *ḥpt* : les textes de l'Ancien Empire laissaient déjà entrevoir cette parenté.

8. Conclusion

Nous avons vu au cours de cette étude qu'il existait un seul et unique mot *ḥpt* dérivant d'une racine verbale *ḥp(i)*, « se hâter, se déplacer », dont il forme le nom d'action. On observe une constance du sens « course, déplacement » – en parallèle avec *gst* et *nmtt* – depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque gréco-romaine. Plusieurs expressions idiomatiques sont formées sur le terme *ḥpt : ỉṯỉ ḥpt*, « prendre le pas de course », d'où « effectuer un trajet, une course » est la plus fréquente ; on lui adjoint ou substitue au Moyen et au Nouvel Empire les expressions équivalentes *ỉnỉ ḥpt* et *ỉrỉ ḥpt*, ainsi que *sỉn ḥpt* à l'époque gréco-romaine. En aucun cas certain, *ḥpt* ne désigne l'objet « rame ». Les seuls exemples où cette traduction pourrait être envisagée résultent d'un glissement métonymique et reposent sur l'ambiguïté née de l'introduction à partir du Moyen Empire du signe de l'aviron dans l'écriture du mot. L'objet ainsi appelé n'est que le moyen de se déplacer ou de se hâter : il se réfère toujours à un déplacement (*ḥpt*). Il ne s'agit donc, tout au plus, que d'une variation sur *ḥpt*, « course », et non pas d'un mot indépendant : il doit par voie de conséquence être supprimé du lexique nautique en tant que tel. De même l'objet , de nature indéterminée, n'appartient pas au domaine nautique et a probablement disparu très tôt de l'usage courant. Le signe n'est utilisé, dès l'Ancien Empire, que pour sa seule valeur phonétique *ḥp(t)*. Il faut donc réunir sous une seule entrée les quelque sept substantifs *ḥpt* que recense le *Wörterbuch* (*Wb* III, 67-71), à côté des verbes *ḥỉp*, *ḥp* et *ḥpt* qui ne constituent eux-mêmes que les états successifs d'un seul et même verbe et des dérivés *ḥpp* (verbe), *ḥpwty/ḥpty* (nisbé) et *ḥpty* (duel).

Le terme *ḥpt* est employé indifféremment pour des déplacements terrestres et fluviaux et, si la nature des transports dans la vallée du Nil entraîne qu'il est souvent associé à un déplacement par bateau, il ne désigne pas intrinsèquement une navigation.

Les principales variantes graphiques de *ḥpt* qui recourent les unes à , les autres à , n'introduisent pas de différences sémantiques mais caractérisent plutôt une séquence chronologique. À l'origine, *ḥpt* est exclusivement écrit avec le signe et les graphies comportant apparaissent sporadiquement à la XII^e^ dynastie pour ne se répandre réellement qu'à partir du Nouvel Empire. La combinaison des deux signes est alors courante. L'introduction du signe , comme phonogramme ou comme déterminatif, peut être datée précisément du règne de Nebhépetrê Montouhotep, lorsque celui-ci modifie la graphie de son nom de couronnement après environ trente ans de règne. Cet exemple fournit la rare opportunité de suivre d'aussi près l'évolution de l'écriture d'un mot. Ce choix est de nature idéologique et émane des plus hautes instances de l'État. Tout au long de l'histoire de l'Égypte pharaonique, l'écriture reste bel et bien un jeu d'images investi d'une fonction idéologique, instrument de communication souple et adaptable à l'envi du pouvoir politique et religieux.

208 *Wb* IV, 38 (16-20). Voir également H. KEES, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, p. 10.

BIFAO 103 (2003), p. 377-420 Lilian Postel
«Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme [hepet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net